

8°R

10010

ICATION DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

li-Yug

7 Août 1891

LE LOTUS BLEU

SEUL ORGANE

EN FRANCE

DE LA

Société Théosophique

Paraît le 7 de chaque mois

Théosophie, Science occulte, Monde Astral, Sociologie

H.-P. BLAVATSKY

RÉDACTEUR EN CHEF

DIRECTEUR : JEAN MATTHÉUS

N° 6 — SOMMAIRE — 2^e ANNÉE

A nos Lecteurs.	La Direction.
1. Philosophie Védantique	M. A. O. (M. S. T.)
2. Les deux sentiers.	(Extrait du <i>Livre des Préceptes d'Or</i>).
3. L'intelligence cosmique (suite)	(Traduit par Madame de Neufville).
4. La Clef de la Théosophie (suite)	H.-P. BLAVATSKY.
5. Magie blanche et magie noire (suite)	Dr Fr. HARTMANN
6. Echos du monde occulte.	

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

11, rue de la Chaussée-d'Antin. — PARIS

Bruxelles. — P. Lacomblez, 33, rue des Paroissiens

ABONNEMENT : UN AN, 10 fr. — Étranger, 12 fr. — Le Numéro : 1 fr.

8°R

BUTS POURSUIVIS PAR LA SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE

EXOTÉRIQUE

1. *Former le noyau d'une fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.*
2. *Etudier les religions et les philosophies, spécialement celles de l'Antiquité et de l'Orient, afin de démontrer qu'une même Vérité est cachée sous leurs divergences.*

ESOTÉRIQUE

3. *Etudier les lois inexplicables de la nature et développer les pouvoirs psychiques de l'homme.*
-

Pour tous renseignements s'adresser au siège du **LOTUS BLEU**.

Prière d'envoyer les mandats d'abonnements à M. BAILLY, administrateur, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Les **REVUES** qui désireraient faire l'échange avec le **Lotus Bleu** sont priées de s'adresser également à M. BAILLY.

A NOS LECTEURS



Une certaine irrégularité a présidé à la publication des derniers N^{os} du Lotus Bleu.

Cela tient à ce que nos moyens d'information ayant beaucoup augmenté, nous étions obligé d'attendre certains articles que nous ne pouvons recevoir que dans le milieu du mois.

Nous avons donc résolu, jusqu'à nouvel ordre, de changer la date de publication. — Au lieu du 7, nous parattrons le 30 de chaque mois, ce qui facilitera les transformations et améliorations considérables que nous préparons pour notre Revue.

Le Lotus Bleu, tel qu'il a vécu jusqu'à présent, n'était et ne pouvait être qu'une pierre d'attente.

Il ne fallait pas que la théosophie restât, un seul jour, sans un organe autorisé, quelque modeste qu'il dût être d'abord.

C'est par l'action que se prouve la vie.

Et nous avons bien fait, puisque notre cercle d'action va prochainement s'élargir, et que notre petite

Revue, devant [son succès et le mouvement de progrès de plus en plus accentué de la théosophie, va s'efforcer de devenir de plus en plus digne de l'importance de ce mouvement.

A partir du prochain numéro, le Lotus Bleu sera complètement modifié, comme contenant et comme contenu.

LA DIRECTION.

PHILOSOPHIE VÉDANTIQUE

Depuis des temps immémoriaux notre univers fugitif a été une école spéculative pour les penseurs, et chaque philosophe a essayé d'analyser et comprendre les phénomènes qui l'entourent, et cela de la meilleure façon possible, vu les circonstances. Dans les profondeurs obscures de l'antiquité ou de l'éternité, l'idée humaine paraît se mouvoir autour d'un centre, qui n'est autre que le changement, la transition continue, infaillible, par laquelle tout objet portant un nom doit passer naturellement. Plusieurs philosophes anciens et modernes ont remarqué que toute vraie philosophie commence avec la mort, nous pourrions

dire disparition ou changement. Sir W. Hamilton dit : L'univers n'est qu'un intervalle entre deux extrêmes, tous les deux étant inconcevables (d'après lui). Les Ariens l'appellent *Mâyâ*, signifiant ce qui existe et dont nous sommes conscients au moment actuel, mais ce dont nous savons également, qu'il n'a pas été de même dans le passé, et ne sera pas de même dans l'avenir. Les Bouddhistes considèrent cet univers comme composé de *Hs'ansas*, ou moments, établissant ainsi son caractère essentiellement momentané. Nous voyons qu'il y a accord d'opinions philosophiques en faveur de ceux qui considèrent l'univers comme transitionnel, comme une chose sur laquelle on ne peut pas compter. Nous essayerons de voir de quelle fécondité a été dans l'Inde cette seule doctrine, acceptée universellement, et comment toutes les principales écoles de philosophie ancienne diffèrent entre elles, simplement par leur attitude vis-à-vis de cette seule éternelle vérité. En admettant que l'univers, comme tel, n'est pas permanent, la première question qui se pose naturellement est de savoir, si c'est la substance de l'univers ou sa forme qui est impermanente. La philosophie hindoue est divisée en deux grandes sections sur ce point. Tout Arien orthodoxe croit que l'Univers est sorti de quelque chose (*sat-ens*). Quelques-uns, dont une secte bouddhique particulièrement, prétendent que l'univers est sorti du néant. En acceptant la doctrine logique, que toute chose provient de quelque chose, nous avons à considérer le rapport entre l'univers impermanent et ce quelque chose de permanent. Cependant, avant de discuter cette question, nous

devons déterminer la nature de ce quelque chose dont nous voulons définir le rapport. Il sera pourtant plus intelligible d'examiner ces deux questions ensemble. Il existe trois théories, parmi les philosophes indiens, sur l'évolution de l'Univers; celle de Création, ensuite celle de Conversion et enfin la théorie de l'Illusion. Les partisans de la première théorie (les Naiyâyikas et les Vais'es'ikas), en cherchant la cause des effets, acceptent l'existence d'une Divinité, qui par sa volonté a obligé les atomes élémentaires primordiaux, infinitésimaux et invisibles de l'Univers à se former en combinaisons visibles. Il y a sept éléments primaires, dont les combinaisons secondaires produisent les phénomènes divers du monde. Ceci est la théorie de la Création par excellence. Kapila, l'énonciateur de la Sankhya, déniait à Dieu toute part active dans la création de l'Univers, et il attribuait toute chose à l'action de la nature aveugle, qu'il appelait Mulaprakriti, ou matière cosmique non différenciée. De ce Mulaprakriti se forment, ou primitivement ou secondairement, vingt-trois autres substances, qui ensemble avec Prakriti sont en état de produire l'Univers d'elles-mêmes. Mais, en posant l'Univers ainsi sur une base purement matérielle, Kapila n'ignorait pas l'intelligence passant visiblement par la nature comme un fil d'or.

Il appelle Purusha ce principe intelligent, et il déclare que Purusha et Prakriti ne peuvent jamais exister indépendamment l'un de l'autre. Aucun des deux ne saurait affecter ou modifier l'autre. Chacun agit par lui-même, mais jamais indépendamment. On pourrait

dire que l'aveugle Prakriti est guidé par le Purusha, qui est sans force matérielle.

Patànjali adoptait la cosmogonie des Sankhyas, mais il croyait à l'existence d'une Divinité extra-cosmique pleine de sainteté et de miséricorde. La théorie de Kapila est la conversion ou l'évolution.

Nous arrivons maintenant aux Minansakas qui n'approuvent pas l'existence d'un créateur extra-cosmique. Ils dépendent de tout ce qui est et de tout ce qui sera sur ce qu'ils appellent Dharma, ce qui n'est rien d'autre que la pratique rigoureuse des rites et des cérémonies prescrites dans les Védas. Les Mimansakas peuvent être classés avec les Védantins appelés également Utara-Mimansakas. En décomposant l'Univers dans ses parties, la Védanta désigne l'Ether (Akas'a) comme la liaison matérielle entre le connu et l'inconnu. Elle constate que, dans chaque explication d'un fait matériel, il reste toujours un facteur qui élude toute ingéniosité et elle déclare ne rien connaître de l'Univers *per se*, hormi la conscience de certains changements dans l'être sensible. Ainsi, en déclarant, que l'Univers commence dans l'ignorance (Ajnâna), elle attribue l'existence absolue (Sat), à la cause inconnue de par la nature essentiellement indistinctible de l'effet connu. Ensuite, elle s'occupe de l'étude des phénomènes de la conscience. La pensée est considérée comme l'accident matériel de ce quelque chose formant la base des phénomènes des mondes subjectifs et objectifs, et par conséquent le même dans tout l'Univers, unique, uniforme et un avec l'inconnu et l'inconnaissable Sat,

et alors infini. Ce quelque chose, appelez-le Brahma ou de tout autre nom, étant l'unique lumière de tout phénomène, il doit être tout conscience (chit) et félicité. La pensée ou conscience est le seul fait invariable de tout fait, elle persiste malgré nos essais de nous en défaire. Comme c'est par ce quelque chose que nous obtenons connaissance, et comme la connaissance est satisfaction (Ananda), cette intelligence universelle est également satisfaction universelle.

L'Univers se réduit, par cette analyse, aux cinq constituants, Sat, Chit, Ananda, auxquels il faut ajouter le nom (Nâma) et la forme (Rupa). Chaque chose qu'on peut nommer consiste en ces cinq attributs et en rien autre. Les trois premiers sont uniformes et uniques pour tout, les deux derniers varient pour chaque chose. L'univers comme tel consiste en nom et forme, qui sont impermanents, la substance ou le *noumenon* est composé de Sat, Chit et Ananda, ou Brahma, qui ne changent jamais. C'est la pensée qui produit les différences de nom et de forme, et elle cause de la satisfaction ou de la souffrance en s'y attachant ou en s'en séparant. Toute cette doctrine arrive donc à ceci, que tout l'Univers n'est qu'un avec Brahma, dont il forme une part. Ici, se produit un schisme. Les Parinâmavâdins croient que l'univers est Brahma, dans ce sens que l'inépuisable Brahma se convertit dans l'Univers. Comme nous ne connaissons rien de l'Univers *per se*, excepté que nous sommes conscients de son existence, comme le tout pénétrant et uniforme Brahma ne peut pas être soumis à des changements physiques,

moraux ou intellectuels dans sa substance éternelle, les Vivartavādins prétendent, que l'Univers est Brahma dans ce sens que tous les phénomènes appelés non-Brahma sont le résultat de cette éternelle ignorance (Hjāna), qui nous tient pour un temps, et produit ces rêves illusoire dans une partie de l'intelligence universelle. D'après les premiers, les limites tracées par l'intelligence humaine à l'Univers phénoménal sont futiles, tandis que, d'après les autres, tout l'Univers phénoménal n'est autre chose qu'un rêve ou une illusion.

Le mot illusion ne signifie pas autre chose que l'impossibilité pour nous de connaître la substance de ce qui est, dont le nom et la forme nous sont présentés par notre conscience. La première explication présente Brahma transformé dans beaucoup de formes, la seconde dit que cela est impossible, Brahma étant unique et éternel ; ce qui se transforme est de la matière corrélative (Ajnāna). Les deux opinions ne diffèrent presque pas entre elles. L'Univers dans son essence n'est qu'existence, un tout compacte et sans limite, dégagé de toute différence de nom et de forme ou de limite ; ce n'est que dans ce sens que l'univers est Brahma. Ainsi, ce que les uns veulent exclure sous forme de limites, créées par l'intelligence humaine, les autres veulent l'exclure sous forme d'ignorance. Le but que tous les deux veulent atteindre, soit en considérant l'Univers comme une transformation de Brahma, ou en anihilant l'Univers comme une illusion, est d'abolir la distinction entre un créateur extra-cosmique et sa création.

Nous avons vu comment la pensée humaine, partant de la théorie d'un créateur extra-cosmique, s'élève plus haut, jusqu'à ce qu'elle se perde dans l'identité et l'unité du cosmos intelligent.

La question qui est maintenant à résoudre concerne le rapport entre la vie sensitive évoluée et la substance universelle.

Cette question suppose l'existence d'une âme dans l'homme, ou plutôt dans les choses. Nous n'allons pas examiner les arguments pour ou contre l'existence d'un tel principe dans la création; il suffit de constater que les six principales écoles de philosophie arienne sont d'accord sur l'existence d'un principe intelligent ou d'une âme dans la création. Deux écoles la considèrent comme une substance infiniment petite et tout à fait inférieure à Dieu, ou l'âme suprême. Les San-khyas, n'admettant pas l'existence de l'intelligence séparée de la matière, ne possèdent pas de théorie sur la nature de cette intelligence. Patânjali et Jaimini, admettant un être suprême en dehors de la création, demandent une soumission de l'âme inférieure. La Vé-dânta déclare ceci : Chaque phénomène appelé âme n'est que l'individualisation de la substance universelle occasionnée par la pensée (mens); c'est le résultat de l'ignorance originelle (Ajnana), laquelle étant comprise et expulsée, il reste un résidu unique, inchangeable, Sat, Chit, Amanda.

Mais à quoi sert toute cette métaphysique compliquée ?

L'homme a toujours, avec plus ou moins de succès,

cherché le bonheur, ce qui est bon ou le bien. Maintenant comment expliquer l'existence du mal dans le monde, et s'il en existe, d'où vient-il, et comment pouvons-nous nous en débarrasser. Si le mal vient de Dieu, celui-ci ne saurait être bon et omnipotent en même temps. Le philosophie arienne prétend que dans la nature de la Divinité, il n'y a aucun mal, mais que celui-ci est infligé à l'homme par des causes créées par lui-même ou par la loi de Karma.

Les Védantins prétendent que nous établissons des distinctions fausses entre bonheur et malheur etc., aussi longtemps que l'ignorance qui est la cause de ce rêve du monde n'est pas supprimée. Le mal dérive de l'individualité ou plutôt de la limitation. Les Upanis'ads disent : ce qui est sans limites est bonheur, aucun bonheur, n'est dans la limitation. Voyant que, dans la nature des choses, il n'exite aucun mal, la question qui se pose est celle-ci ; en quoi le consiste bonheur ? Dans le monde objectif, toute chose est enveloppée, de futilité ; de même dans le monde subjectif de la pensée. Le bonheur ne saurait exister si nous vivons suivant les impulsions de nos sens, ou même suivant celles de notre pensée. Le bonheur absolu, la félicité complète, où la plus petite partie d'une sensation contraire ne saurait trouver place, est impossible à moins que nous ne réalisions et vivions la vie de l'universel Brahma. Un tel bonheur commence, d'après les Védantins, par la compréhension connaissance de son propre soi-même et sa communion avec la soi disante essence universelle. Le professeur Bain dit très bien, qu'un très grand bonheur ne saurait

exister sans se référer à l'individualité, mais nous devons ajouter, que cette individualité n'est qu'une part de l'individualité universelle de Brahma, dans laquelle elle doit se résoudre. La cause de la souffrance est le Manas (Mens en latin), composé de Chitta et Ahankàra (conscience et égoïsme), ou l'état mental qui nous fait nous intéresser aux poursuites objectives et attribuer à soi-même l'accomplissement d'actions. Si la faculté de penser peut être supprimée, si l'éternel Atman dans l'homme peut se contempler partout, toute idée de mal et de souffrance doit disparaître ; tout doit rayonner comme une unité composée de connaissance et de félicité. Pendant un sommeil sans rêve, disent les Védantins, nous ne sommes conscients de rien de désagréable ; nous commençons à sentir plaisir ou souffrance, au fur et à mesure que nous avançons vers le réveil. Ils expliquent ce fait en disant, que Ahankàra dans l'homme (la sensation de l'Ego), est, pendant un tel sommeil, en rapport avec le Ahankàra universel, et qu'à l'approche du réveil, c'est la mémoire qui lie cet Ahankàra à ses associations antérieures et lui fait ressentir plaisir ou souffrance, etc.

Ils en déduisent que Ahankàra et la mémoire, formant ensemble Manas (Mens), sont la cause de la souffrance, et que l'état de Brahma-Samadhi (unité avec Brahma), est quelque chose ressemblant le sommeil sans rêve et le dépassant, une espèce de sommeil conscient (un quatrième état), une condition de conscience de Sat, Chit et ànanda.

Celui qui a obtenu cette condition est au-dessus des

émotions vulgaires de ce monde, il n'est plus enchaîné par la loi de Karma, et il a dépassé le cycle de réincarnations, dans le sens ordinaire de ce terme. Ceci est ce que la Philosophie Védantine entend par l'idéal de bonheur absolu.

Les Védantins, en établissant le bonheur comme l'ultimatum de l'action humaine; semblent ainsi s'approcher des Utilitaires; mais il y a cette grande différence entre les deux, que les premiers avancent vers la perfection, vers le bien, de par la nature des événements. Suivant les uns, cela seul est expédient qui est bon; suivant les autres cela seul est bien qui est expédient. Entre les Védantins et les autres écoles de philosophie arienne, qui admettent l'existence d'un être suprême extra-cosmique, il y a la différence, que les derniers agissent comme un homme, qui exécute les ordres d'un maître intelligent, tandis que les derniers suivent les dictées de leurs propres convictions. La distinction entre soi-même et le restant du monde crée une espèce de différence ou opposition entre la conduite morale d'un homme, quand il s'agit de lui ou d'autrui. Ce qui lui semble bon pour lui, pourrait lui paraître mauvais pour autrui, et vice versa.

Si nous ajoutons à cela un gouverneur surveillant le tout, qui écoute nos prières, nous avons une troisième donnée morale, unissant quelquefois les deux prénommées, quelquefois se trouvant en opposition avec elles. La guerre entre individus, qui est le plus grand fléau de notre temps, est le résultat du code théistique des éthiques. Le droit d'un homme de gouverner un autre

homme fait naître tous les divers genres de gouvernements monarchiques, et crée des barrières sociales non naturelles ; aussi l'idée d'une Divinité extra-cosmique enchaîne la raison, laisse libre jeu aux émotions et occasionne la guerre désastreuse entre individus. L'idéal moral le plus élevé à concevoir serait considérer l'univers comme un rien détaché de l'Ego individuel, et vice et versa, et de sentir que l'individu n'est qu'une fibre de la totalité intelligente, montant avec elle et tombant pour ainsi dire avec sa chute. Le cri des monothéistes et des déistes est : considère ton voisin comme ton frère ; Védanta enseigne : considère le tout comme toi. Il s'ensuit, comme conséquence naturelle, que celui qui vit en Brahma et de Brahma, respire en conformité avec le souffle de la nature intelligente, et n'amasse guère de causes capables de produire plaisir ou souffrance.

Un ascétique qui identifie ainsi son individualité avec la totalité universelle, n'est plus enchaîné par la loi de Karma. Quand l'individu est perdu dans le tout, le microcosme est si bien en harmonie avec le macrocosme qu'il oublie toute idée de séparation, et il vit en joie et en paix, comme une part et un membre du tout. La doctrine Védantique est ainsi féconde pour produire de bons résultats, dans chaque partie du savoir de l'homme, et elle mène vers la justice dans la conduite, les actions, la compréhension, en tout. L'Utilitaire dira que ceci est un idéal bien trop élevé, pour être d'aucune utilité dans la vie pratique. Mais quels sont donc les idéals, que les hommes cherchent à atteindre

dans leur folle course et avec un peu de succès ?

Je finirai en citant Herbert Spenser qui dit :

« Il est vrai que la rectitude pure, prescrite comme
« un système, est beaucoup trop élevée pour les hommes
« tels qu'ils sont ; il n'est pas moins vrai que l'expé-
« dience seule ne tend pas vers l'établissement d'un
« ordre de choses meilleur que ce qui existe. La mora-
« lité absolue est empêchée par l'expédience de tomber
« dans des utopies absurdes, et l'expédience doit à la
« moralité pure tout stimulant pour l'amélioration.
« Supposant que nous sommes intéressés principale-
« ment dans ce qui est relativement juste, il s'ensuit,
« cependant, que nous devons considérer ce qui est ab-
« solument juste ; car chacune de ces conceptions pré-
« suppose l'autre. »

*Extrait de « Raja Yoga » du Professeur
Manibal Drived par*

M. A. O. (M. S. T.)

LES DEUX SENTIERS ¹

(Fin.)

Agis, « aujourd'hui » pour elles, et « demain », elles agiront pour toi.

De ce bourgeon, de la Renonciation du Self, sortira ce doux fruit, de la Délivrance finale.

Celui qui, par crainte de Mara, refuse de venir en aide à l'homme, de peur d'agir pour lui-même, est condamné à périr.

Il ressemble à un pèlerin qui, voulant rafraîchir ses membres fatigués dans un fleuve, craindrait de s'y plonger, par terreur du courant, et risquerait ainsi de succomber sous le poids de la chaleur. L'inaction, basée sur la crainte égoïste, ne peut produire que le mal.

Le dévot, égoïste, vit sans but. L'homme qui n'accepte pas hardiment les devoirs tracés de sa vie vit en vain.

Suis la roue de la vie. Attèle-toi à celles du devoir

de race et de famille, d'amitié et d'inimitié, et ferme ton esprit au plaisir comme à la peine. Epuise la loi rétributive Karmique. Gagne des Siddhis pour ta renaissance future.

Sois l'humble planète, si tu ne peux être le Soleil. Oui, si tu ne peux flamber comme le Soleil qui, à midi, éclaire les crêtes neigeuses des hautes montagnes couronnées de pureté éternelle, choisis, alors, O Néophyte, un plus humble but.

Montre la « Voie », quoique obscur et perdu dans la foule, ainsi que fait l'étoile du matin, à ceux qui cherchent leur chemin dans l'obscurité.

Regarde Migmar (Mars); comme à travers son voile empourpré, son « Œil » caresse la Terre endormie. Vois l'aura enflammée de la « Main » de Lhagpa (Mercure); cette main s'étend comme un amour protecteur sur la tête de ses ascètes. Tous deux sont maintenant serviteurs de Nyima ²⁶ (le Soleil) qui, en son absence, les laisse comme de silencieux veilleurs dans la nuit.

Tous deux, dans les Kalpas passés, ils étaient de brillants Nyimas, mais ils pourront dans des « Jours » futurs, redevenir deux Soleils. Telles, sont les chutes et les élévations de la loi de Karma, dans la nature.

O Lanoo ! sois semblable à eux. Eclaire et reconforte le pèlerin fatigué; recherche celui qui en sait moins que toi; celui qui, dans sa désolante misère, brâme après le pain de Sagesse, le pain qui nourrit

l'ombre ; sans Maître, sans espérance, sans consolation ! et fais-lui connaître la Loi.

Dis-lui, O Candidat ! que celui qui fait de l'orgueil et de l'amour-propre les esclaves de la dévotion ; qui, s'attachant à l'existence, met sa patience et sa soumission aux pieds de la Loi, comme une douce fleur aux pieds de Shakya-Thub-pa, (Bouddha), celui-là devient, dans cette renaissance, un Srôtâpatti ²⁷. Les Siddhis de la perfection peuvent paraître loin, très loin, mais le premier pas est fait ; on est dans le courant, et on peut acquérir le regard de l'aigle des montagnes, et l'entendement de la timide colombe.

Dis-lui, O Aspirant, que la vraie dévotion peut redonner la connaissance qui était dans ses premières naissances. La vision et l'ouïe du Deva ne s'obtiennent pas dans une courte vie.

Sois humble, si tu veux atteindre à la Sagesse.

Sois encore plus humble, quand tu possèderas cette Sagesse.

Sois comme l'Océan qui reçoit les fleuves et les rivières.

Ce puissant Océan reste calme et impassible : il ne les sent pas !

Que ton Self inférieur soit bridé par ton Self divin.

Restreins le Divin par l'Éternel.

Ah ! grand est celui qui est le Destructeur du désir.

Mais supérieur est celui en qui le Self Divin a détruit la notion même du désir.

Mâte bien ta basse nature, de crainte qu'elle ne tache ton Self supérieur.

Le moyen de ta délivrance finale est en toi.

Cette voie commence et finit au-delà du Self ²⁸.

La mère de tous les fleuves (Gange) n'est pas louée par les hommes et elle est peu de chose, aux yeux fiers des Tirthikas ; ainsi la forme humaine, quoique comblée des douces eaux d'Amrita, est vide aux yeux des fous. Pourtant la source des fleuves sacrés entre tous les fleuves, est la terre sacrée, et celui qui a la Sagesse est honoré par tous les hommes.

Les Arhats et les Sages, des visions infinies, ³⁰ sont aussi rares que la fleur de l'arbre Udumbara. Les Arhats naissent à l'heure de minuit, avec la plante sacrée aux neuf et sept tiges ³¹ : fleur sainte, qui naît et fleurit dans les ténèbres, dans la rosée pure et sur la couche glacée des hauteurs neigeuses, hauteurs, dont le sol n'est jamais foulé aux pieds des pêcheurs.

Aucun Arhat, ô Lanoo, ne devient tel dans la renaissance où l'âme, pour la 1^{re} fois, aspire à la délivrance finale. Pourtant, O soucieux Lanoo, aucun guerrier s'offrant volontairement au combat dans la fière lutte de la vie et de la mort ³², n'est refusé, pas

plus qu'on ne refuse à aucune recrue le droit d'entrer dans le sentier qui conduit au champ de bataille.

Car il doit vaincre ou mourir.

S'il est vainqueur, le Nirvâna sera son lot. Avant qu'il ait rejeté l'ombre de son enveloppe mortelle cause de l'angoisse et des peines illimitées — en lui, les hommes honoreront un grand et un saint Boudha.

Et s'il succombe même, alors il ne tombera pas en vain.

Les ennemis qu'il aura terrassés dans la dernière bataille ne se revivront pas dans sa naissance suivante.

Si tu veux conquérir Nirvana, ou refuser ce prix final, ³³ ô toi, cœur indomptable, ne cherche pas tes motifs dans *l'action ou l'inaction*.

O toi, Candidat, voué à la douleur à travers tous les cycles, comprends que le Bodhisattva qui renonce à la délivrance finale pour prendre les misères de la « VIE SECRÈTE », est trois fois honoré !

Le *Sentier* est un, Disciple, quoique à la fin il soit double. Ses stages sont marqués par quatre et sept Portails.

A l'une des extrémités c'est — le Bonheur immédiat, et à l'autre — il est différé. Tous deux sont les récompenses du mérite : c'est à toi de choisir.

L'Unique devient les deux : le chemin *Ouvert* et le

chemin *Secret* ³⁵. Le premier conduit au but, le second à l'immolation du Self.

Quand tu as sacrifié le Changeant au Permanent, tu as gagné le prix : la goutte retourne d'où elle vient. Le Sentier *Ouvert* conduit au changement immuable — au Nirvâna : état glorieux de l'Absolu, Bonheur que la pensée humaine ne peut concevoir !

Ainsi, le premier Sentier est : DÉLIVRANCE.

Mais le Second Sentier est — RENONCIATION, et à cause de cela il est appelé : le Sentier de « Douleur ».

Ce Sentier *Secret* conduit l'Arhat à une peine mentale qui est inexprimable, à une douleur profonde pour le Mort Vivant ³⁶ et à une pitié impuissante pour les hommes soumis à la misère Karmique ; les Sages ne défont pas le fruit de Karma.

Car il est écrit : Enseigne à éviter toutes causes ; laisse rouler l'onde de l'effet, comme la grande marée d'équinoxe.

Tu n'auras pas plus tôt atteint le but du « SENTIER OUVERT », qu'il te faudra rejeter le corps Bôdhisattvatique et entrer dans la triple gloire de Dharmakâya ³⁷ qui donne pour toujours l'oubli de l'Univers et des hommes.

Le « SENTIER SECRET » mène aussi au bonheur Parâ-nirvanique, — mais après des Kalpas sans nombre :

après des Nirvânas gagnés et perdus par une pitié infinie et une immense compassion pour le monde des mortels abusés.

Mais il est dit : « Le dernier sera le plus grand », *Samyad Sambudkha*, le Maître de la Perfection, abandonna son Self pour le Salut du Monde, en s'arrêtant au seuil du Nirvâna — l'état pur.

.....

Tu sais tout, à présent, concernant les deux Sentiers. Le temps viendra où tu pourras choisir, O Toi, cœur ardent, quand tu auras atteint la fin et passé les sept Portails. Ton esprit est clair. Ne t'embarrasse plus de pensées illusoire, car tu as tout appris. Dévoilée, la vérité se lève et te regarde droit en face. Elle te dit :

« Doux, sont les fruits du Repos et de la Délivrance pour l'amour du *Self*, mais bien plus doux encore sont les fruits d'un long et amer devoir, la Renonciation pour l'amour des autres, pour l'humanité souffrante.

Celui qui devient Pratyéka-Buddha, ³⁸ n'obéit qu'à son *Self*. Le Bôdhisattva qui a gagné la bataille, qui tient le prix dans sa main, se dit dans sa divine compassion :

« Pour l'amour des autres, je veux renoncer à cette grande récompense » — Il accomplit alors la plus grande RENONCIATION.

IL EST UN SAUVEUR OU MONDE.

Contemple !!.. Le Bonheur et le long Sentier de peines sont au but final. Tu peux, à travers les cycles à venir, choisir l'un ou l'autre, O Candidat à la douleur !

Om Vajrapani Hum.

H. P. BLAVATSKY.

(Traduit de l'Anglais par P. Jury).

—

Glossaire des deux Sentières.

(Suite.)

²⁶ *Nyima*, le Soleil en Astrologie Thibétaine. *Migmar* ou Mars est symbolisé par un « œil », et *Shagpa* ou Mercure, par une « Main ».

²⁷ *Strótápatti* : « celui qui entre dans le courant » de Nirvâna ; il peut rarement atteindre au Nirvâna dans une seule naissance, à moins que ce ne soit par quelques raisons exceptionnelles. On dit, ordinairement, qu'un Chéla commence ses efforts ascendants dans une vie, et les termine, seulement dans la 7^e vie suivante.

²⁸ Cela veut dire le « Self » personnel, inférieur.

²⁹ *Tirthikas* » sont les Sectaires Brahmanes qui vivent au delà des Himalayas et sont appelés « infidèles » par les Bouddhistes de la terre sacrée, le Thibet, et vice versa.

³⁰ Vision immense ou psychique, vue supra-humaine. Un Arhat est dit « voir » et entendre tout à distance, aussi bien que de près.

³¹ Voyez *plus haut* 22 — plante Shanga. — N° du 7 Juin.

³² Le « vivant » est l'Égo supérieur immortel, et le « mort » — le bas Ego personnel.

³³ Voyez N° 20 dans la traduction des deux Sentiers du 7 Juin ;

³⁴ La « Vie Secrète », cela veut dire, vivre comme un Nirmânakaya.

³⁵ Le « Sentier Ouvert et Secret » — Le « Sentier Ouvert » est enseigné aux laïques, c'est le chemin extérieur qui est généralement accepté ; le « Sentier Secret » est expliqué pendant la période de l'initiation.

³⁶ Les hommes qui ignorent les vérités Ésotériques et la Sagesse, sont appelés : « les morts vivants. »

³⁷ Reportez-vous au N° 20 du Lotus du 7 Juin.

³⁸ Les *Pratyêka Buddhas* sont ceux, parmi les Bôdhisattvas qui, cherchent et souvent obtiennent la robe Dharmakaya, après une série de vies. Ces Bodhisattvas, ne s'inquiétant pas des misères de l'humanité et ne pensant pas à l'aider, n'ont, en vue, que leur propre *Bonheur* ; ils entrent en Nirvâna et disparaissent, pour toujours, de la vue et du cœur des hommes.

Dans le langage Bouddhiste du Nord : un « Pratyêka Buddha » est le synonyme de l'égoïsme Spirituel.

L'INTELLIGENCE COSMIQUE

(Suite.)

Toutes les découvertes tendent vers cette même direction. Il se trouve, dans les ouvrages de quelques physiologistes allemands, des exemples remarquables de conscience et de raisonnement (on dirait presque de *pensée*) chez les *Amoebal*. Les Amoebal ou animalcules sont, comme chacun le sait, des protoplasmes microscopiques, témoin la *Vampyrella Spirogyra*, cellule élémentaire d'une extrême simplicité, goutte protoplasmique sans forme et à peu près sans structure, qui, néanmoins fait preuve, dans sa conduite, d'un quelque chose qui forcera les zoologistes (qui refusent de lui donner le nom d'intelligence et de faculté de raisonnement) à trouver quelque autre qualification et à inventer un nouveau terme pour le désigner.

Voici entre autres ce que Cienkowsky¹ dit à ce sujet. Il décrit la manière dont cette cellule rougeâtre, nue, microscopique, s'y prend pour chercher et

¹ L. Cienkows Kep. Voyez son ouvrage : *Beitrag zur Kenntniss der Monaden*, Archiv. f. mikroskop. Anatomie.

découvrir, parmi un grand nombre d'autres plantes aquatiques, la *Spirogyra*, dont elle se nourrit exclusivement. Examinant au moyen d'un puissant microscope, les pérégrinations de la cellule, il observa qu'aux premières atteintes de la faim, elle déploie les *pseudopodiae* (faux pied) au moyen desquels elle rampe ; elle commence alors à se mouvoir à travers une grande variété de plantes jusqu'à ce qu'elle rencontre une *Spirogyra*, et se dirige vers la partie cellulaire d'une des cellules de cette dernière, s'y installe, en fait éclater le tissu, en suce le contenu, et passe ensuite à une autre cellule qu'elle traite de la même manière.

Cienkowsky ne vit jamais la *Vampirella* prendre une autre nourriture, ni toucher aucune des plantes nombreuses qu'il plaça sur le passage de la cellule. Il dit qu'une autre Amœba, la *Colpadella Pugnax*, fait preuve d'une préférence semblable pour le *Chlamydomonas* dont elle se nourrit aussi exclusivement ; « la *Colpadella*, ayant pratiqué une piqûre dans le corps, du *Chlamydomonas*, en suce le chorophyle et s'en va » dit-il, ajoutant significativement : « ces monades agissent d'une manière si étonnante lorsqu'elles sont en recherche et en possession de leur nourriture, que l'on serait presque tenté de les considérer comme des êtres conscients ! »

Les observations de M. W. Engelman (Beitrag zur Physiologie des Protoplasm) au sujet de l'*Arcella*, autre organisme unicellulaire un peu plus complexe que la *Campyrella*, ne sont pas moins frappantes. Il nous montre cette cellule, dans une goutte d'eau sur

un morceau de verre placé sous le microscope, couchée, pour ainsi dire, sur le dos ; c'est-à-dire sur son côté convexe, de sorte que les *pseudopodiae*, projetées du bord de la coquille, ne peuvent s'attacher à rien et ne peuvent être employées par l'Amoeba. Il se passe alors le fait curieux qui va suivre. Il se forme immédiatement, au bord même d'un des côtés du protoplasme, des bulles d'air qui, tout en rendant ce côté plus léger, lui permettent de se lever, de sorte qu'au même moment le côté opposé, se baissant, touche le verre dont les *pseudopodiae* de la cellule réussissent à atteindre la surface, et par ce moyen l'animal retourne son corps et se trouve sur ses pieds. L'Amoeba commence par absorber les bulles de gaz qu'elle a émises, et puis se met en mouvement. Si une semblable goutte d'eau est placée à l'extrémité inférieure du verre, l'Amoeba, suivant la loi de gravité, se trouvera d'abord au fond de la goutte d'eau où elle n'aura pas de point d'appui ; elle produira alors de grosses bulles d'air et, devenant plus légère, elle réussira à s'élever à la surface de la goutte. Citons Engelman :

« Si, après avoir atteint la surface du verre, les Amoebae ne trouvent pas encore de point d'appui pour leurs pieds, l'on voit soudain les globules d'air diminuer d'un côté pour augmenter en nombre et en grandeur de l'autre côté, ou bien cela se passe des deux côtés, jusqu'à ce que les animalcules touchent du bord de leur coquille la surface du verre, et qu'il leur soit possible de se retourner. Les globules de gaz disparaissent alors immédiatement et les *Arcellae* com-



mencent à ramper. Détachez-les prudemment de la surface du verre au moyen d'une aiguille fine et ramenez-les à la surface inférieure de la goutte d'eau, et vous les verrez répéter sans délai le même procès, tout en variant les détails suivant les exigences de la nécessité et tout en inventant de nouveaux moyens pour atteindre le but désiré. Cherchez aussi souvent qu'il vous plaira à les placer dans une position désagréable, elles sauront toujours en sortir, d'une manière ou d'une autre ; et à peine y ont-elles réussi que les bulles de gaz disparaissent ! Il est impossible de refuser d'admettre que des faits de ce genre *indiquent la présence d'un procès PSYCHIQUE chez le protoplasme*¹. »

Parmi les centaines d'accusations dirigées contre les nations asiatiques au sujet de leurs *superstitions* dégradantes, basées sur une « grossière ignorance », il n'en est pas de plus sérieuse que celle qui les convainc de personnifier et même de *déifier* les organes principaux de l'extérieur ou de l'intérieur du corps humain. Ces « idiots » d'Indous ne parlent-ils pas de la petite vérole comme d'une déesse, et ne personnifient-ils pas de cette façon les microbes du virus variolique ? N'avons-nous pas entendu dire que les *Tantrikas*, secte de mystiques, donnent des noms propres aux nerfs, aux cellules et aux artères, rattachent et identifient à des déités plusieurs parties du corps, supposent que ses fonctions et les procès physiologiques sont doués

¹ *Loc. cit.* Pfeiffer's Archiv. Bd. II. S. 38 f.

d'intelligence — et quoi de plus encore ? Les vertèbres, les fibres, les ganglions, la corde de la colonne vertébrale ; le cœur et ses quatre cavités : oreillettes, ventricules, valvules, et le reste ; l'estomac, le foie, les poumons et la rate, tout a son nom déifié et spécial, est censé *agir consciemment*, agir par la volonté puissante du yoghi dont la tête et le cœur sont les sièges de Brahmâ et dont les autres parties du corps sont toutes les domaines de l'une ou l'autre déité !

Quelle *ignorance* ! surtout lorsque l'on se dit que les organes dont nous venons de parler, et le corps humain tout entier sont composés de cellules que l'on reconnaît actuellement comme des organismes individuels et que l'on finira peut-être — *quiem sabe* — par considérer un jour comme *une race indépendante de penseurs* habitant le globe que l'on appelle l'homme ! Cela n'a pas l'air impossible, vraiment. N'a-t-on pas cru jusqu'ici que tous les phénomènes de l'assimilation et de la succion de la nourriture par le canal intestinal, pouvaient être expliqués par les lois de la diffusion et de l'endosmosis ? Et maintenant, hélas ! les physiologistes en sont venus à apprendre que l'action du canal intestinal pendant l'absorption, n'est pas identique à l'action de la membrane non vivante.

Il est démontré que :

« Cette paroi est couverte des cellules de l'épithélium dont chacune forme un organisme en soi, un être vivant doué de fonctions très compliquées. Nous savons ensuite qu'une cellule de ce genre assimile sa nourri-



ture, au moyen des contractions actives de son corps protoplasmique, d'une manière aussi mystérieuse que celle que l'on observe chez l'Amoeba indépendante et chez les animalcules. On remarque aussi que les cellules de l'épithélium intestinal des animaux à sang froid, produisent des protubérances — *pseudopodiae* — qui sortent de leurs corps nus, contractiles et protoplasmiques — lesquels *pseudopodiae*, ou faux pieds, puisent dans la nourriture des gouttes de graisse qu'ils absorbent dans leur protoplasme et envoient ensuite la nourriture vers le canal lymphatique.... Les cellules lymphatiques, sortant des alvéoles du tissu adipeux, et se forçant un passage, jusqu'à la surface des intestins, à travers les cellules de l'épithélium, en absorbent les gouttes de graisse, et, chargées de leur butin, reprennent leur route vers les canaux lymphatiques.

Aussi longtemps que le travail actif des cellules nous est resté inconnu, il ne nous a pas été possible d'expliquer le fait que tandis que les globules de graisse pénétraient dans les canaux lymphatiques à travers les parois des intestins, le plus petit grain de piment introduit dans les intestins ne le faisait pas. Mais nous savons aujourd'hui que cette faculté de choisir leur nourriture spéciale, d'assimiler ce qui est utile et de rejeter ce qui est inutile et nuisible, est propre à tous les organismes unicellulaires¹. »

Et le lecteur se dit qu'en effet si ce *jugement* du choix de la nourriture existe chez les cellules les plus

¹ De la conférence déjà citée, tenue par le Professeur de Physiologie de l'Université de Bâle.

simples et les plus élémentaires, chez les *gouttes* protoplasmiques sans forme et sans structure, il n'y a pas de raison pour qu'il n'existe pas aussi chez les cellules de l'épithélium de notre canal intestinal. Si la *Vampyrella* sait reconnaître sa *Spirogyra* bien-aimée au milieu de centaines d'autres plantes, comme nous venons de le prouver, pourquoi la cellule de l'épithélium ne saurait-elle pas *sentir*, *choisir* sa goutte de graisse favorite et la *préférer* à un grain de piment ? Mais on nous dira que « sentir, choisir, et préférer » n'appartiennent qu'aux êtres doués de raison, ou du moins doués de *l'instinct* d'animaux plus développés que ne le sont les cellules protoplasmiques de l'homme intérieur ou extérieur. Nous convenons de la vérité de cette remarque ; mais comme ce que nous venons de citer est emprunté à la conférence d'un physiologiste érudit et aux ouvrages d'autres savants naturalistes, nous sommes obligés de croire que ces messieurs doivent savoir ce qu'ils disent — bien qu'ils ignorent probablement le fait que leur prose *scientifique* ressemble beaucoup au « baragouin » poétique, il est vrai, mais *ignorant* et *superstitieux*, des yoghis et des Tantrikas Indous.

Quoi qu'il en soit, notre professeur de physiologie est loin des théories matérialistes de la diffusion et de l'endosmose. Armé de faits qui prouvent la présence évidente du jugement et de *l'intelligence* chez les cellules, il démontre, par de nombreux exemples, l'inutilité de chercher à expliquer certains procès physiologiques par les théories mécaniques : comme le passage du sucre par le foie (où il se transforme en glucose) dans

le sang. Les physiologistes éprouvent la plus grande difficulté à expliquer ce procès et déclarent qu'il est impossible de le chasser sous les lois de l'endosmose. Il est plus que probable que les cellules lymphatiques remplissent un rôle aussi actif que les cellules peptiques durant l'absorption des substances alimentaires dissoutes dans l'eau ; ce procès est démontré par F. Hofmeister ¹.

On peut dire que la pauvre endosmose, d'un emploi si commode, est détrônée et bannie, en sinécuriste inutile, du nombre des fonctionnaires actifs du corps humain ; elle n'a plus rien à dire au sujet des glandes et des autres agents de sécrétion, et ce sont les cellules de l'épithélium qui l'ont remplacée dans cette fonction.

La mystérieuse faculté de la sélection, celle d'extraire du sang une substance pour en rejeter une autre, de transformer cette substance au moyen de la décomposition et de la synthèse, d'en diriger quelques produits dans les passages qui les conduiront hors du corps, et d'en renvoyer d'autres dans les vaisseaux sanguins et lymphatiques -- telle est l'œuvre des cellules.

Il est évident, » dit le physiologiste de Bâle, que, dans tout cela, il n'est pas question de diffusion ou d'endosmose ; il est donc complètement inutile de chercher à expliquer ces phénomènes par les lois de la chimie. »

¹ *Untersuchungen über Resorption u. Assimilation der Nährstoffe* (Archiv. f. Experimentelle Pathologie und Pharmakologie, Bd. XIX, 1885).

Mais la physiologie est peut-être plus heureuse dans quelque autre département ? Ne pouvant appliquer les lois de l'alimentation, elle a peut-être réussi à expliquer ses théories mécaniques à l'activité des muscles et des nerfs dont elle a cherché la cause dans les lois de l'électricité ? Hélas ! à l'exception de quelques poissons, il ne s'est trouvé aucun autre organisme vivant (le corps humain moins que tout autre) dans lequel on ait pu reconnaître l'action des courants électriques comme agent principal. Traitée en pure électricité dynamique, l'électrobiologie n'a conduit qu'à l'insuccès le plus éclatant. Sans « Fohat » il n'existe point de courants électriques qui puissent expliquer l'activité musculaire ou nerveuse !

(A suivre.)

(Traduit par M^{me}. H. de Neuvoillé.)

LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

De la Nature de notre Principe pensant.

LE MYSTÈRE DE L'EGO

Question. — J'ai remarqué, dans le passage du *Catéchisme Bouddhiste* que vous avez cité, il y a un instant, une contradiction que je serais bien aise de vous entendre expliquer. Il s'agit des Skandhas qui, avec la mémoire, changent à chaque nouvelle incarnation ; et néanmoins, l'on nous assure que la réflexion des vies passées (réflexion, nous est-il dit, entièrement composée de Skandhas) « doit survivre. » Voici maintenant ce que je ne comprends pas et ce dont je voudrais obtenir l'explication : qu'est-ce qui survit ? n'est-ce que cette « réflexion » (ces Skandhas), ou bien est-ce toujours Manas, le même Ego ?

Réponse. — Je viens de vous expliquer que le Principe réincarnant, ce que nous appelons l'homme *divin*, est indestructible pour toute la durée du cycle de vie ; indestructible comme Entité pensante et même comme forme éthérée. La réflexion n'est que le *souvenir* spiritualisé, durant la période Dévakhanique, de l'ex-

personnalité (M. A. ou M^{me} B.) avec laquelle l'*Ego* s'identifie ; cette période, étant la continuation de la vie terrestre, ou plutôt n'étant qu'une série sans interruption des rares moments de bonheur parfait de cette existence terminée, il faut, pour qu'il en reste quelque chose, que l'*Ego* s'identifie avec la conscience *personnelle* qui y a appartenu.

Question. — Ce qui signifie que l'*Ego*, malgré sa nature divine, passe dans un état de léthargie mentale ou plutôt de folie temporaire, chaque période qui s'écoule entre deux incarnations.

Réponse. — Vous pouvez interpréter ce fait comme il vous plaira ; pour nous, qui croyons que, en dehors de la *Seule Réalité*, tout n'est qu'une illusion passagère (y compris l'Univers) nous n'y voyons pas la folie, mais une suite ou un développement fort naturel de la vie terrestre. Qu'est-ce que la Vie ? Un ensemble des expériences les plus variées, d'opinions, d'émotions, d'idées qui changent chaque jour. Souvent, dans notre jeunesse, nous vouons tout notre enthousiasme à un idéal quelconque, à un héros ou une héroïne que nous cherchons à imiter ou à faire revivre en nous ; quelques années plus tard, lorsque la fraîcheur de nos jeunes impressions s'est fanée, et que nous sommes devenus plus calmes, nous sommes les premiers à rire de nos sentiments du passé. Et pourtant il y eut un jour où notre propre personnalité s'était si complètement identifiée à celle de l'idéal qui se trouvait en nous (surtout si cet idéal était un être vivant), que les deux étaient entièrement confondues ensemble.

Peut-on dire que l'homme de cinquante ans est le même être qu'il était à vingt ans ? L'homme *intérieur* est le même ; mais la personnalité extérieure et vivante est tout à fait changée et transformée. Appelleriez-vous aussi folie ces changements de l'état mental humain ?

Réponse. — Mais *vous-même*, comment les appelleriez-vous, et surtout, comment expliqueriez-vous la permanence de l'un et la fugacité de l'autre ?

Réponse. — Nous n'y voyons aucune difficulté, grâce à notre doctrine ; l'explication de l'énigme se trouve dans la conscience double de notre intelligence, et aussi dans la dualité de notre « principe » mental. Il y a une conscience spirituelle, l'intelligence Manasique éclairée par la lumière de Bouddhi ; c'est celle qui peut subjectivement percevoir des abstractions. Il y a aussi la conscience sensible, la lumière *Manasique* inférieure, qui est inséparable de notre cerveau et de nos sens physiques auxquels elle est soumise et dont elle dépend, et après la dispersion desquels il faut nécessairement qu'elle disparaisse et meure à son tour. La première conscience seule, dont la racine est cachée dans l'éternité, vit et survit pour toujours ; et elle seule a, par conséquent, le droit d'être appelée immortelle. Tout le reste appartient au domaine des illusions passagères.

Question. — Dans ce cas-ci, qu'est-ce que vous entendez réellement par illusion ?

Réponse. — Voici l'excellente description donnée à ce sujet dans l'article sur « le Soi Supérieur », dont nous avons parlé plus haut :

« La théorie dont nous nous occupons (l'échange d'idées entre l'*Ego Supérieur* et le soi inférieur) est en parfaite harmonie avec cel'e qui consiste à traiter le monde dans lequel nous vivons comme monde phénoménal de l'illusion, tandis que les sphères spirituelles de la nature représentent le monde nouménal ou le plan de la réalité. Cette région de la nature dans laquelle l'Âme permanente est, pour ainsi dire, enracinée, est plus réelle que celle dans laquelle s'épanouit, pour un court espace, sa fleur passagère qui se fane et tombe en poussière, tandis que la plante rassemble et conserve son énergie pour produire une nouvelle fleuraison. Supposé que les fleurs seules fussent perceptibles à des sens ordinaires, et que leurs racines existassent dans un état de la nature non-tangible et invisible pour nous, les philosophes qui auraient deviné qu'il se trouve des racines dans un autre plan d'existence, seraient disposés à dire que les fleurs ne constituent pas les plantes véritables, parce qu'elles n'ont point d'importance réelle et ne sont que les phénomènes illusoires du moment. »

Voilà ce que je veux dire. Le monde dans lequel fleurissent les fleurs passagères et fugitives des vies personnelles, n'est pas le monde réel et permanent ; la réalité se trouve dans le monde qui possède la racine de la conscience, cette racine qui est au-delà de l'illusion et qui subsiste éternellement.

Question. Que voulez-vous dire par là ? qu'est-ce que la racine qui subsiste éternellement ?

Réponse. Cette racine est l'entité pensante, l'Ego qui s'incarne, soit que nous le considérions comme un

« Ange », un « Esprit », ou une Force. De tout ce que nos sens perçoivent, cela seul qui croît directement de la racine invisible qui est en haut, cela seul qui y est attaché, peut aussi participer à sa vie immortelle. Par conséquent toute pensée, toute idée, toute aspiration noble que la personnalité reçoit de cette racine, doit nécessairement devenir permanente. Mais la conscience physique qui n'est qu'une qualité du « principe » sensible et inférieur (Kamarupa, l'instinct animal, illuminé par la réflexion *manasique* inférieure), ou l'Âme humaine, doit disparaître. La conscience supérieure entre en activité lorsque le corps est endormi ou paralysé ; mais notre mémoire dont le travail est alors automatique, n'enregistre ces expériences qu'avec faiblesse et inexactitude, et souvent n'en conserve pas même la moindre impression.

Question. — Mais comment se fait-il que *Manas*, que pourtant vous appelez *Nous*, c'est-à-dire un « Dieu », soit si faible durant ses incarnations, qu'il se trouve entièrement sous la domination du corps ?

Réponse. — Je pourrais vous répondre par votre question et vous demander : « Comment se fait-il que celui que vous considérez comme « le Dieu des Dieux », et le Seul Dieu vivant, soit si faible qu'il permette au mal (ou au diable) d'être plus puissant que lui et toutes ses créatures, pendant qu'il est au Ciel, ou durant le temps qu'il fut incarné sur cette terre ?

Vous me répliquerez naturellement : « C'est un mys-

tère ; et il nous est défendu de chercher à pénétrer les mystères de Dieu. »

Comme notre philosophie religieuse ne nous défend rien de semblable, je vous répondrai que, à moins qu'un Dieu ne descende comme *Avatar*, il est impossible que le principe divin soit paralysé et retenu prisonnier par la matière turbulente et animale. Dans notre plan d'illusions, ce sera toujours l'hétérogénéité qui l'emportera sur l'homogénéité ; et plus essence est proche de sa racine fondamentale, l'Homogénéité Primordiale, plus il lui sera difficile de se manifester sur la terre. Il y a des pouvoirs spirituels et divins qui sommeillent dans chaque être humain ; et le Dieu qui est en lui deviendra plus puissant, au fur et à mesure que la vision spirituelle de cet être s'étendra. Mais vous avez de la difficulté à comprendre notre philosophie parce que peu d'hommes peuvent sentir, ce Dieu ; et parce que, la déité est, en général, limitée dans notre pensée, dès nos premières impressions, à cause des idées qui nous sont inculquées à ce sujet dans notre enfance.

Question. — C'est donc notre Ego qui est notre Dieu ?

Réponse. — Pas du tout. « Un Dieu, » n'est pas la déité universelle, : il n'est qu'une étincelle de l'unique océan de Feu divin. Le Dieu qui est *en* nous, ou Notre Père qui est en Secret », est ce que nous appelons le « Soi Supérieur ».

Atma. — Dans son origine notre Ego incarnant était un Dieu, comme toutes les émanations primordiales du

Principe Unique et Inconnu ; mais, forcé, depuis sa « chute dans la Matière », de s'incarner, à travers le cycle, successivement, depuis le commencement jusqu'à la fin, ce n'est plus un dieu libre et heureux, mais un pauvre pèlerin qui chemine pour retrouver ce qu'il a perdu.

Pour vous répondre mieux encore, je ne puis que répéter ce qui a été dit au sujet de *l'Homme intérieur*, dans *Isis Dévoilée*. (Vol II. 593) :

« *L'humanité, dès l'antiquité la plus reculée, a toujours été convaincue de l'existence d'une entité spirituelle et personnelle dans l'homme physique personnel. Le degré de divinité de cette entité intérieure dépendait de son rapprochement de la couronne ; plus cette union était intime, plus la destinée de l'homme était heureuse et moins ses conditions extérieures étaient dangereuses. Cette croyance n'est pas de la bigoterie ni de la superstition, mais un sentiment instinctif, toujours présent, de la proximité d'un autre monde spirituel et invisible, qui, bien que subjectif pour les sens de l'homme extérieur, est parfaitement objectif pour l'Ego intérieur. Les anciens croyaient, de plus, qu'il existe certaines conditions extérieures et intérieures qui influencent la détermination de notre volonté sur nos actions. Ils rejetaient la fatalité ; car la fatalité suppose l'action aveugle d'un pouvoir plus aveugle encore. Mais ils croyaient à la destinée ou à Karma, que chaque homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, tisse, fil par fil, autour de lui, comme l'araignée tisse sa toile ; et ce destin*

« est dirigé par cette présence que quelques personnes
 « appellent l'Ange gardien, ou par l'homme astral in-
 « time et intérieur, qui n'est que trop souvent le mau-
 « vais génie de l'homme de chair ou de la *personnalité*.
 « Tous deux conduisent l'HOMME ; mais l'un des deux
 « doit l'emporter ; et dès le début même de la lutte in-
 « visible, la loi sévère et implacable de la *compensation*
 « et de la *rétribution* entre dans l'arène et suit fidè-
 « lement toutes les incertitudes du conflit. Lorsque le
 « dernier fil est tissé, l'homme est enveloppé du filet
 « qu'il a fait lui-même, et il se trouve complètement
 « sous l'empire du destin qu'il s'est lui-même préparé ;
 « ce destin le fixe alors comme la coquille sans force
 « sur la roche inébranlable, ou l'emporte comme la
 « plume dans le tourbillon que ses propres actions ont
 « soulevé. »

Telle est la destinée de l'Homme, de l'Ego véritable, et non de l'automate, de la *coquille*, à laquelle on donne le nom d'homme. A lui de devenir le vainqueur de la matière !

De la Nature complexe de Manas.

Question. — Vous vous proposiez de me parler de la nature essentielle de Manas et de sa relation avec les Skandhas de l'homme physique.

Réponse. — Cette nature mystérieuse, Protéenne, insaisissable, presque vaporeuse dans ses relations avec les autres principes, est très difficile à comprendre et encore plus difficile à expliquer. Manas est un « prin-

cipe » ; mais c'est aussi une « entité » et une individualité ou un Ego. C'est un « Dieu » qui, néanmoins, est condamné à parcourir un cycle sans fin d'incarnations dont il est responsable et pour lesquelles il a à souffrir. Tout cela semble aussi embarrassant que contradictoire ; et pourtant il y a, même en Europe, des centaines de personnes qui le comprennent parfaitement, parce qu'elles considèrent l'Ego sous ses divers aspects et non point dans son unité seulement.

Mais, pour m'expliquer clairement, il faut que je commence par le commencement et que je vous fasse connaître en peu de mots, la généalogie de cet Ego.

Question. — Je vous écoute.

Réponse. — Tâchez de vous représenter un « Esprit », un être céleste (peu importe le nom que nous lui donnons), d'une nature essentiellement divine, qui ne soit cependant pas assez pure pour être *une avec le Tour*, et qui, afin d'atteindre ce but, est obligé de traverser une période de purification ; la seule manière de s'en acquitter est de passer *individuellement et personnellement*, c'est-à-dire spirituellement et physiquement, par chaque expérience et chaque sentiment qui existent dans l'Univers différencié et changeant. Par conséquent, après avoir récolté cette expérience dans les règnes inférieurs, et, après s'être élevé de plus en plus, à chaque degré de l'échelle de l'être, il lui faut aussi traverser toutes les expériences des plans humains. L'essence même de cette Entité est la PENSÉE ; et voilà pourquoi, dans sa pluralité, elle porte le nom de *Manasa putra*, « les Fils de l'Intelligence (Univer-

selle). » Cette « Pensée » *individualisée* est, pour les Théosophes, le *véritable* Ego humain, l'Entité pensante enfermée dans sa prison de chair et d'os. Ces entités sont bien certainement spirituelles, et non *matérielles* ; ce sont les Egos incarnants qui animent cet ensemble de matière animale que l'on appelle l'humanité, et dont le nom est *Manasa* : « Les Intelligences. » Mais, lorsqu'ils sont emprisonnés ou incarnés, leur essence se dédouble ; c'est-à-dire que les *rayons* de l'Intelligence Eternelle et divine, considérés comme des entités individuelles, ont pour double attribut : 1° l'intelligence *essentiellement* céleste qui les caractérise (*le Manas* supérieur) et 2° la faculté humaine de la pensée, ou le raisonnement animal perfectionné par la supériorité du cerveau humain, le *Manas* influencé par *Kama*, en un mot, le *Manas* inférieur. L'un s'élève vers Bouddhi ; l'autre se penche vers le siège des passions et des désirs animaux ; or, ceux-ci ne peuvent être admis en Devakhan et ne peuvent avoir aucune relation avec la triade divine qui constitue une *unité*, pour jouir du bonheur mental. Pourtant c'est cet Ego, cette Entité *Manasique*, qui est responsable de tous les péchés des attributs inférieurs, comme un père est responsable des fautes commises par son enfant, aussi longtemps que ce dernier n'a pas atteint l'âge de raison.

Question. — Et « cet enfant » est la personnalité ?

Réponse. — Précisément. Par conséquent, tout n'est pas dit, lorsque l'on constate que la « personnalité » meurt avec le corps. Le corps, qui n'était que l'image objective de M. A. ou de M^{me} B., disparaît avec tous ses

Skandas matériels qui en sont l'expresson visible. Mais tout ce qui, pendant la vie, a constitué l'ensemble *spirituel* d'expériences, les plus nobles aspirations, les affections immortelles, de la nature *désintéressée* de M. A ou de M^{me} B. s'attache, pour la durée de la période Dévakhannique, à l'Ego qui s'identifie avec cette partie spirituelle de l'Entité terrestre disparue. L'ACTEUR s'est tellement uni au Rôle qu'il vient de remplir qu'il en rêve pendant toute la nuit Dévakhannique et que cette *vision* continue jusqu'à ce que l'heure de son retour à la scène de la vie sonne pour lui et l'appelle à remplir un nouveau rôle.

Question. — Mais comment se fait-il que cette doctrine, que vous dites être aussi ancienne que la pensée humaine, n'ait pas été admise par la théologie chrétienne, par exemple ?

Réponse. — Voilà où vous vous trompez ; elle y a été admise ; mais la théologie l'a traitée comme elle a traité plusieurs autres doctrines et l'a rendue méconnaissable. Dans la Théologie l'Ego est l'ange que Dieu nous donne au moment de notre naissance, *pour prendre soin de notre âme* ; seulement, d'après la logique de la Théologie, ce n'est pas cet « Ange » qui est responsable des transgressions de la pauvre « Ame » sans force et sans pouvoir, c'est cette dernière qui porte la peine des péchés de l'intelligence et de la chair ! C'est l'Ame, *souffle* immatériel et *création supposée* de Dieu, qui, par un étonnant tour de force intellectuel, est condamnée à brûler pour toujours dans un enfer matériel, sans être

consumée¹, tandis que l'Ange échappe au châtiment, en repliant des ailes blanches sur lesquelles ont coulé les quelques larmes qu'il a répandues.

Oui, tels sont « les Esprits qui nous servent », les « messagers de miséricorde » qui nous sont envoyés, comme le dit l'Evêque Mant, « pour faire du bien aux héritiers du Salut ; car ils pleurent pour nous, lorsque nous péchons, — et se réjouissent, lorsque nous nous repentons. »

Et pourtant il semble évident que si tous les Evêques du monde étaient invités à expliquer, une fois pour toutes, ce qu'ils entendent par l'Âme et ses fonctions, ils seraient tout aussi incapables de le faire, que de réussir à nous montrer une ombre de logique dans la croyance orthodoxe !

Cette doctrine est enseignée dans l'Évangile de Saint Jean.

Question. — Des partisans de cette croyance pourraient répondre à ce que vous venez de dire que si, d'une part, le dogme orthodoxe menace le pécheur impénitent et le matérialiste d'une grande souffrance, dans un enfer un peu trop réaliste, il leur accorde, d'autre part, une chance de repentance jusqu'au dernier

¹ Parce qu'elle « est de la nature de l'Abestos, » pour nous servir de l'expression véhémement d'un Tertullien Anglais de notre époque.

moment ; il n'enseigne pas non plus l'annihilation, ou la perte de la personnalité, ce qui est la même chose.

Réponse. — Si l'Eglise n'enseigne rien de tout cela, Jésus le fait ; et ce n'est pas sans importance, au moins pour ceux qui placent Christ plus haut que le Christianisme.

Question. — Christ enseigne-t-il des choses semblables ?

Réponse. — Certainement ; comme tout Occultiste érudit et même tout Kabbaliste pourrait vous le dire, Christ, ou, si vous préférez, le quatrième Evangile, enseigne la réincarnation, ainsi que l'annihilation de la personnalité, pourvu que l'on néglige la lettre morte pour ne s'attacher qu'à l'Esprit ésotérique. Souvenez-vous des versets 1 et 2 du chapitre xv de Saint Jean. A quoi la parabole peut-elle faire allusion, si ce n'est à la *triade supérieure* qui est dans l'homme ? *Atma* est le vigneron, l'Ego Spirituel ou Bouddhi (Christos) est le CEP de vigne, tandis que l'Âme animale et vitale, la *personnalité*, est le « sarment ».

« Je suis le *vrai* cep, et mon Père est le Vigneron. Il émonde tout sarment en moi qui ne porte point de fruit..... Ainsi qu'une branche ne peut point porter de fruit, si elle ne demeure attachée au cep, vous, de même, ne pouvez rien produire, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep ; vous en êtes les sarments. Si un homme ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme un sarment, et il se dessèche et on le jette au feu et il brûle. »

Voici maintenant l'explication que nous donnons à ces paroles.

Comme nous ne croyons pas aux feux d'enfer que la théologie découvre dans la menace qui concerne les *branches*, nous disons que le « Vigneron » est Atma, le symbole du Principe impersonnel et infini¹, tandis que le cep de Vigne est l'Âme spirituelle, *Christos*, et que chaque « sarment » représente une nouvelle incarnation.

Question. — Mais sur quelles preuves basez-vous cette interprétation arbitraire ?

Réponse. — Cette interprétation n'est point arbitraire, car la symbologie universelle nous en garantit l'exactitude. Hermès dit que « Dieu » a « planté la Vigne », c'est-à-dire créé l'humanité. Il est raconté dans la *Kabbale* que l'Ancien des Anciens, ou le « Long visage, » plante une vigne qui représente l'humanité, et un cep, qui signifie la vie. Voilà pourquoi l'on nous montre l'Esprit du « Roi Messie » lavant, dès la création du monde, les vêtements dans le vin qui vient d'en-haut². Et le Roi Messie est l'Ego qui se purifie en lavant ses vêtements (c'est-à-dire les personnalités de ses renaissances) dans le vin qui vient d'en haut, c'est-à-dire BOUDDHI. Adam, ou A-Dam, est « le sang ». La vie de la chair est dans le sang (nephesh, âme). *Lévitique* XVII. Et Adam-Kadmon est le

¹ Durant les *Mystères*, c'était le Hiérophante, le « Père » qui plantait le Cep. Chaque symbole possède Sept Clefs. L'initiateur au *Pleroma* était toujours appelé « Père. »

² *Zohar*, XL, 10.

pourrait jamais se manifester sans la force centrifuge dans les révolutions harmonieuses des sphères, et que toutes les formes et leurs progrès sont les produits de cette double énergie de la nature.

L'Esprit (ou *Bouddhi*) est l'énergie centrifuge spirituelle, et l'Ame (*Manas*) l'énergie centripète spirituelle ; et il faut, pour la production d'un seul résultat, qu'ils soient en parfaite union et parfaite harmonie. Que le mouvement centripète de l'Ame terrestre, tendant vers le centre qui l'attire, soit brisé ou entravé ; que son progrès soit arrêté par un poids de matière trop pesant pour elle ou pour l'état de Dévakhan, et l'harmonie de l'ensemble sera détruite. La vie personnelle, ou, ce qui est peut-être plus juste, sa réflexion idéale, ne peut être continuée que lorsqu'elle est soutenue par la double force qui provient de l'union intime de *Bouddhi* et de *Manas*, dans chaque renaissance ou vie personnelle ; la moindre déviation de l'harmonie l'entrave, — et lorsqu'elle est détruite sans rédemption possible, les deux forces se séparent, au moment de la mort. La forme personnelle (également appelée *Kama rupa* et *Mayavi rupa*) dont la floraison spirituelle, s'attachant à l'Ego, le suit en Dévakhan, afin de donner (pro tempore, pour ainsi dire) sa couleur personnelle à l'individualité permanente, est entraînée, pour un court espace de temps, en *Kama-loka* où elle subit graduellement le processus de l'annihilation. Car c'est après la mort qu'arrive le moment critique et suprême pour les êtres complètement dépravés, pour ceux qui manquent entièrement de spiritualité et dont la méchanceté est sans rédemption

possible. Si le dernier effort désespéré du SOI INTÉRIEUR (*Manas*) pour unir, à lui-même et au rayon lumineux du divin Bouddhi, une partie de la personnalité, est entravé durant la vie ; si la paroi de plus en plus épaisse du cerveau physique se ferme de plus en plus à l'action de ce rayon, l'Ego Spirituel ou *Manas* libéré du corps, demeure entièrement séparé du reste éthéré de la personnalité, et celle-ci, suivant ses sympathies terrestres, est attirée dans *Kadès*) que nous appelons *Kama-loka* pour ne plus en sortir. C'est ce que Jésus a voulu dire en parlant des « sarments desséchés » que l'on enlève au Cep. L'Annihilation, néanmoins, n'est jamais instantanée et nécessite parfois des siècles pour s'accomplir ; mais la personnalité demeure en *Kama-loka* avec les restes d'autres Egos personnels plus heureux qu'elle et devient avec eux une *Coquille* et un *Elémentaire*. Comme nous l'avons dit, dans *Isis*, ce sont ces deux classes d'« Esprits », les *Coquilles* et les *Elémentaires*, qui constituent les « Etoiles » et les guides de la grande scène spirituelle des « matérialisations. » Et vous pouvez être sûr que ce ne sont pas eux qui s'incarnent ; voilà pourquoi si peu des « chers défunts » savent quelque chose de la réincarnation, et pourquoi ils induisent les spiritualistes en erreur.

Question. — Mais n'accuse-t-on pas l'auteur d'« Isis Dévoilée » d'avoir prêché contre la réincarnation ?

Réponse. — Ce sont ceux qui n'ont pas compris qui l'en accusent. Lorsque cet ouvrage fut écrit, il ne se trouvait, parmi les spiritualistes Anglais et Américains, personne qui crût à la réincarnation ; et ce qui

y est dit au sujet de la *réincarnation* est adressé aux Spirités Français, dont la théorie est absurde et manque de philosophie, tandis que l'enseignement oriental est aussi logique et évident qu'il est vrai. Les Réincarnationnistes de l'école d'Allan Kardec croient à une réincarnation immédiate et arbitraire. Ainsi, selon eux, le père, qui vient de mourir, peut se réincarner dans sa fille qui n'est pas encore née ; et ainsi de suite. Ils ne connaissent ni Dévakhan, ni Karma, ni aucune philosophie qui puisse prouver ou garantir la nécessité de renaissances consécutives. Mais comment l'auteur d'« Isis » pourrait-elle contredire la réincarnation *karémique*, à de longs intervalles de 1,000, à 1500 ans, lorsque les Bouddhistes et les Indous en font leur croyance fondamentale ?

Question. — Alors vous rejetez entièrement les théories des Spirités et des Spiritualistes ?

Réponse. — Pas entièrement, mais bien en ce qui concerne leurs croyances respectives fondamentales. Les Spirités et les Spiritualistes s'appuient sur ce que leurs « Esprits » leur disent, et ils sont aussi peu d'accord entre eux que les Théosophes le sont avec ces deux partis.

La Vérité est une ; et lorsque nous entendons les fantômes Français prêcher la réincarnation, et les fantômes Anglais nier cette même doctrine, comme une hérésie, nous sommes forcés de dire que les « Esprits » Français ou les « Esprits » Anglais ne savent pas à quoi s'en tenir à ce sujet. Nous croyons, avec les Spiritualistes et les Spirités, à l'existence d'Esprits, ou d'Êtres invisi-

bles, doués de plus ou moins d'intelligence ; mais, tandis que, selon nos enseignements, il existe une légion de genres et d'espèces d'Esprits, nos opposants n'en admettent absolument aucun autre que les « Esprits » humains désincarnés qui, à notre connaissance, ne sont pour la plupart que les *Coquilles* de Kama-loka.

Question. — Quelle amertume contre les Esprits ! Mais puisque vous m'avez communiqué vos raisons pour ne pas croire à la matérialisation des esprits désincarnés, ou des « esprits des morts », ni à la probabilité d'une communication directe avec eux, dans les séances, voudriez-vous m'expliquer un autre fait ? Pourquoi les Théosophes ne se fatiguent-ils jamais de répéter que les rapports avec les Esprits, ainsi que la médiumnité, sont des choses fort dangereuses ? Ont-ils une raison particulière pour parler ainsi ?

Réponse. — Il faut le croire. Pour ma part, j'ai une raison ; et j'ai quelque droit à mon opinion, car je connais familièrement, depuis plus de la moitié d'un siècle, ces « influences », invisibles, il est vrai, mais malheureusement trop tangibles pour pouvoir être niées, depuis l'Elémental conscient et les *coquilles* à demi-conscientes, jusqu'aux fantômes les plus inconscients et les plus indescriptibles, de toutes les catégories que l'on puisse imaginer.

Question. — Pourriez-vous nous donner un exemple ou des exemples, des dangers que l'on court, en cherchant à se mettre en rapport avec ces êtres ?

Réponse. — Il faudrait, pour vous répondre, vous consacrer plus de temps qu'il ne m'est possible de le

faire. Chaque cause doit être jugée par les effets qu'elle produit. Prenez l'histoire du Spiritualisme, durant les cinquante dernières années, depuis sa réapparition en Amérique, dans le siècle actuel, et jugez vous-même du bien ou du mal qui en est résulté pour ses partisans.

Comprenez-moi bien. Il ne s'agit pas du vrai Spiritualisme, mais du mouvement moderne qui porte ce nom, et de la soi-disante philosophie inventée pour expliquer ses phénomènes.

Question. — Vous ne croyez pas du tout à ces phénomènes ?

Réponse. — C'est au contraire parce que j'y crois, avec trop de raison et que (à l'exception de quelques cas de supercherie délibérée), je sais qu'ils sont aussi vrais qu'il est vrai que vous et moi vivons en ce moment, que mon être tout entier est pris d'un profond dégoût pour eux. Je répète qu'il ne s'agit ici que du phénomène physique et non pas du phénomène mental ou psychique. Ce qui se ressemble s'assemble. Je connais personnellement des hommes et des femmes d'une grande pureté, d'une grande spiritualité, qui ont passé plusieurs années de leur vie sous la direction et même sous la protection « d'Esprits » élevés désincarnés ou planétaires. Mais de telles « Intelligences » ne sont pas du type des John King, et des Ernest qui apparaissent durant les séances. Ce n'est qu'en des circonstances rares et exceptionnelles qu'ils guident et influencent les mortels dont le passé Karmique les attire magnétiquement. Et pour obtenir une telle faveur, il ne suffit pas

de s'asseoir à attendre « le développement » que l'on désire ; cela ne réussit qu'à ouvrir la porte à un essaim de « fantômes », bons, mauvais ou indifférents, dont le médium devient l'esclave pour le reste de sa vie. Je proteste donc, non pas contre le mysticisme spirituel, mais contre cette médiumnité qui vous met en rapport avec tous les lutins qui peuvent vous atteindre ; l'un est une chose sainte, qui élève et annoblit ; l'autre est un phénomène du genre de ceux qui, il y a deux siècles, ont causé la perte de tant de sorciers et de sorcières. Lisez Glanvil et les autres auteurs qui ont traité du sujet de la sorcellerie, et vous y trouverez la majorité, sinon la totalité, des phénomènes physiques du « Spiritualisme » du XIX^e siècle.

Question. — Vous considérez donc tout cela comme de la sorcellerie, et rien de plus ?

Réponse. — Je dis que tous ces rapports avec les morts, sont, consciemment ou inconsciemment, de la *nécromancie*, par conséquent une pratique fort dangereuse. L'évocation des morts a été considérée, par toutes les nations intelligentes, longtemps avant l'époque de Moïse, comme une chose coupable et cruelle, parce qu'elle trouble le repos des âmes et empêche leur évolution et leur développement vers un état plus élevé. La sagesse collective de tous les siècles passés a protesté hautement contre les pratiques de ce genre. Je dis, enfin, ce que je n'ai pas cessé de répéter en paroles et par écrit, depuis quinze ans, que : tandis que quelques-uns des soi-disants « esprits » ne savent pas ce qu'ils disent, et ne font que reproduire, à la façon de perro-

quets, ce qu'ils trouvent dans le cerveau du médium ou d'autres personnes, il y en a d'autres qui sont très dangereux et ne peuvent que conduire vers le mal.

Ces deux faits sont évidents. Si vous fréquentez les cercles spirites de l'école d'Allan Kardec, vous y trouverez des « esprits » qui affirment l'existence de la réincarnation et qui parlent en bons Catholiques Romains. Si, d'un autre côté, vous vous adressez aux « chers défunts » de l'Angleterre et de l'Amérique, vous les entendrez réfuter la théorie de la réincarnation, accusant d'hérésie ceux qui l'enseignent et professent les croyances protestantes. Les meilleurs, les plus puissants médiums, ont tous souffert dans leur corps et dans leur âme. Rappelez-vous la fin déplorable de Charles Foster, qui est mort de folie furieuse dans un asile d'aliénés ; souvenez-vous de Slade qui est épileptique, d'Eglinton, le premier médium d'Angleterre, en ce moment, qui souffre du même mal. Voyez encore quelle a été la vie de D. Home, un homme dont le cœur était rempli d'amertume, qui ne pouvait pas dire un mot en faveur de ceux qu'il croyait doués de pouvoirs psychiques et qui a calomnié tous les autres médiums jusqu'à la fin. Ce Calvin du Spiritualisme a souffert pendant des années d'une terrible maladie de l'épine dorsale, qu'il avait prise dans ses rapports avec les « esprits », et il n'était plus qu'une ruine, lorsqu'il mourut. Pensez ensuite au triste sort de ce pauvre Washington Irving Bishop. Je l'ai connu à New-York, lorsqu'il n'avait que quatorze ans ; il n'y a pas le moindre doute qu'il était médium. Il est vrai que le pauvre

homme joua un tour à ses « esprits, » qu'il baptisa du nom « d'action musculaire inconsciente », à la grande joie de toutes les corporations de fous savants et érudits, et au service de sa bourse qu'il remplit de cette façon. Mais... *de ortmuis nil nisi bonum !* sa fin fut bien malheureuse. Il avait réussi à cacher soigneusement ses attaques d'épilepsie (le premier et le plus sûr symptôme de la véritable médiumnité), et qui sait s'il était mort ou s'il était *en trance*, lorsqu'eut lieu l'autopsie de son corps ? Ses parents disent qu'il vivait encore, à en croire les dépêches télégraphiques de Reuter.

Voici enfin les sœurs Fox, les plus anciens médiums les fondatrices du Spiritualisme moderne ; après plus de quarante ans de rapports avec les « Anges », elles sont devenues, grâce à ces derniers, des folles incurables, qui déclarent à présent, dans leurs conférences publiques, que l'œuvre et la philosophie de leur vie entière n'ont été qu'un mensonge ! Je vous demande quel est le genre d'esprits qui leur inspirent une conduite pareille ?

Question. — Mais vos informations sont-elles exactes ?

Réponse. — Si les meilleurs élèves d'une école de chant en arrivaient tous à perdre la voix, par suite d'exercices forcés, ne seriez-vous pas obligé d'en conclure qu'ils suivent une mauvaise méthode ? Il me semble que l'on peut en conclure autant des informations que nous obtenons au sujet du Spiritualisme, du moment que ses meilleurs médiums sont victimes d'un même sort.

Voici tout ce que nous pouvons dire : Que ceux qui

s'intéressent à cette question jugent l'arbre du Spiritualisme à ses fruits, et qu'ils méditent sur la leçon qu'ils y trouveront. Nous, Théosophes, nous avons toujours considéré les Spiritualistes comme des frères ayant les mêmes tendances mystiques que nous; mais ils nous ont toujours traités en ennemis. Possesseurs d'une philosophie plus ancienne que la leur, nous avons cherché à les aider et à les avertir; mais ils y ont répondu en nous insultant et en nous calomniant, nous et nos motifs, de toutes les façons possibles. Et pourtant le meilleur Spiritualiste Anglais parle comme nous, toutes les fois qu'il est sérieusement question de leurs croyances.

Voici la vérité que M. A. Oxon, avoue lui-même : « Les Spiritualistes sont trop disposés à compter exclusivement sur l'intervention des esprits extérieurs dans notre monde, et à ignorer les pouvoirs de l'Esprit incarné ¹. »

Pourquoi nous calomnier et nous injurier, parce que nous disons la même chose ?

Nous voulons, désormais, ne plus nous occuper du Spiritualisme.

Retournons maintenant à la Réincarnation.

¹ *Seconde vue*. « Introduction. »

H. P. BLAVATSKY.

Traduit de l'Anglais par M^{me} H. de Neufville.

(M. S. T.)

MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE*(Suite)*

CHAPITRE VII

CONSCIENCE

« Je suis ce que je suis. »

(BIBLE)

Chaque chose dans l'univers est une manifestation de l'Esprit universel ; chaque chose est donc l'Esprit et existe comme tel dans l'absolu.

Mais l'existence relative à une forme ne se manifeste qu'au moment où la sensation, la perception et la conscience commencent.

Le terme — conscience, — dans le sens que nous lui donnons ordinairement, signifie réalisation de l'existence par rapport à certaines choses dont on peut se distinguer. Aussi par cette façon d'envisager la conscience ordinaire, la conscience absolue, qui ne se différencie de rien, et ne peut entrer en relation avec quoique ce soit en dehors d'elle-même, sera l'inconscience, mais pas

l'inconscience opposée à conscience qui signifie vie et connaissance, car ignorance et mort peuvent encore s'appeler inconscience.

Relativement à l'objet de la connaissance, un état de connaissance imparfaite et un état d'imparfaite conscience sont une seule et même chose.

Le plus haut état de conscience où l'on puisse arriver, avant d'être la conscience absolue, est la pleine réalisation de la vérité.

Pour nous, une chose n'existe pas tant que nous n'avons pas conscience de son existence.

Une personne qui ne réalise plus sa propre existence devient ce qu'on appelle « inconsciente ».

Pour le monde, elle n'est qu'un simple automate, et légalement elle est morte.

Exister, c'est donc expérimenter et réaliser son existence, qui devient incompréhensible sans ces deux manières d'être.

L'état d'existence ne devient tel qu'au moment où on affirme cette réalité par l'expérience qu'on en fait.

Une personne qui serait le possesseur légal d'une immense fortune, mais qui ignorerait ce fait, ne pourrait ni en jouir ni en disposer, et cette fortune serait pour elle absolument comme si elle n'était pas.

Pour un homme sourd, ou distrait par de vives préoccupations, le plus éloquent discours prononcé devant lui sera tout à fait perdu. Bien que présent, il n'entendra, ne comprendra, ne retiendra rien.

Chacun de nous est doué de conscience, mais si nous n'écoutons jamais la voix qu'elle nous fait entendre, la

relation qui existe entre cette conscience et nous ira toujours en se relâchant plus ou moins, suivant notre degré de surdité ; tout lien même peut-être rompu entre le conseiller et le conseillé, et la conscience est alors, pour celui qui ne la connaît plus, absolument comme si elle n'était pas.

Les symboles n'ont de signification que pour ceux qui les comprennent. Pour l'ignorant, c'est une image qu'il voit, sent, touche, mais qui ne lui dit rien de plus à l'esprit.

Un homme peut être vivant et conscient pour une chose, par la relation qu'il peut établir entre lui et cette chose, tandis qu'il peut être mort et inconscient relativement à une autre ; une partie de ses facultés peut-être consciente et active, et une autre partie inconsciente et dans un repos complet.

Celui qui écoute attentivement une musique qui lui plaît perd conscience de tout ce qui l'entoure ; il n'est sensible qu'aux sons qui lui arrivent et dans lesquels il se perd entièrement.

Quelqu'un qui sera ravi d'admiration pour une figure quelconque, ne verra que cette dernière, et celui qu'une violente douleur accable n'aura conscience que du rapport qui existe entre lui et ses douloureuses sensations.

Un homme absorbé par ses pensées se trouvera seul au milieu d'une foule ; le plus grand danger peut le menacer, sans qu'il s'en inquiète.

On peut posséder la force du lion, et ne pouvoir s'en servir qu'à moins d'avoir conscience qu'on la possède.

Nous ne pourrons être immortels que lorsque nous aurons conscience de l'immortelle vie.

Plus une personne apprend à réaliser le véritable état de son existence, et plus elle devient consciente de cette existence.

Tant que nous ne pourrons entrer dans la réalité de la position que nous occupons dans cette vie, nous serons dans le vague, le nuageux, le faux, l'illusion.

Quiconque arrive à se connaître parfaitement lui-même, à connaître aussi dans sa réalité tout ce qui l'entoure, et à saisir le lien qui le rattache à tout, devient par cette connaissance, conscient de ses propres pouvoirs ; il sait jusqu'où peut aller sa force, et la met en œuvre, s'il est adepte.

Devenir conscient de l'existence d'une chose, c'est la percevoir. Percevoir une chose signifie entrer en relation avec cette chose, et avoir conscience de cette relation.

La conscience commence donc à naître, juste comme la sensation commence à poindre ; mais la sensation et la perception d'une forme ne sont suivies de la reconnaissance de la vérité que si le principe qui existe dans cette forme est lui-même perçu et compris.

Un étranger nous est présenté, nous percevons immédiatement ses lignes extérieures et les habits qu'il porte, nous réalisons parfaitement à sa vue l'existence d'une forme vivante, mais nous ne connaissons rien de son véritable caractère. Il peut cacher, sous les apparences les plus engageantes, la félonie et la déloyauté. Ses vêtements peuvent être irréprochables comme

coupe et comme élégance et ne couvrir qu'un ignoble personnage.

Son corps peut être sain et son âme malade. Les lettres de recommandation qu'il nous présente et autres titres réclamant nos égards, ne seront pas un plus sûr garant de sa valeur morale personnelle. Tout cela n'est qu'extérieur, et peut nous tromper. Si nous voulons connaître à fond un homme, il faut nous mettre en état de percevoir son *caractère*. Il nous faut savoir lire en lui, et les yeux dans les yeux, pouvoir confondre les deux consciences. Alors l'âme parlera à l'âme, et les deux hommes vrais entreront en relation, et pour celui qui peut réaliser ce genre de relation, il n'y a plus de déceptions possibles.

Cette reconnaissance de la vérité par perception directe est une des facultés qui, dans notre état présent d'évolution, ne sont pas encore développées dans l'homme.

C'est un sixième sens qui, pendant que les cinq autres ont complété leur évolution, n'existe seulement qu'à l'état de faible bourgeon à l'arbre de vie.

Le septième sens que la nature détient encore dans ses dernières réserves ne peut être possédé que par de très rares illuminés.

Comme tout ce qui existe est de nature triple, il y a trois modes de perception : la perception physique, la perception psychique, et la perception spirituelle.

La première s'arrête à la surface des choses, la seconde en pénètre l'âme, et la troisième les saisit, les atteint dans leur centre le plus intérieur.

Voir, c'est penser avec l'organe de la vue ; une pensée dirigée à la surface de l'objet à percevoir ne verra que cette surface, mais une pensée qui cherche le cœur, le centre d'une chose, le trouvera, s'identifiera avec et le verra aussi nettement que les yeux physiques en voient la surface.

L'esprit universel contient toutes choses, et rien de ce qui est ne peut exister en dehors de lui, puisqu'il comprend tout.

La perception est une faculté de l'esprit qui lui permet de connaître tout ce qui le concerne.

Un pouvoir conscient universellement diffusé à travers l'espace aurait, inhérent en lui, la faculté de réaliser l'existence de tout ce qui existerait dans cet espace, puisqu'il pourrait entrer en relation avec la moindre chose qu'il contiendrait.

Un pouvoir conscient, contenu dans les bornes d'une forme matérielle, n'arrive à réaliser que ce qui peut entrer en relation avec cette forme.

Pour qu'une relation s'établisse entre deux choses, il est nécessaire que ces deux choses réagissent l'une sur l'autre, ou, en d'autres termes, qu'il y ait d'un côté influence, de l'autre résistance.

Les sens physiques se sont formés de par les influences du pouvoir de l'esprit universel et de la résistance de la forme.

Toute perception est impossible sans résistance. Si nos corps physiques étaient parfaitement transparents, nous ne verrions pas la lumière qui ne devient pour

nous lumière que par la résistance que les molécules de notre corps opposent à ses vibrations.

La lumière astrale nous traverse de part en part. Mais dans les conditions normales de la vie, notre corps astral dort et rien ne nous avertit des splendeurs dont nous sommes inondés.

Mais, lorsque par l'effet d'une méditation intense ou par celui du sommeil ordinaire, la vie se retire de l'homme extérieur, pour animer l'homme intérieur, l'être astral s'éveille ; il devient conscient de la présence de cette céleste lumière, et il peut la voir, rapide comme l'éclair, projeter ses rayons en un étoilement de mille feux impossibles à décrire, ou éclater en fusées superbes, en gerbes étincelantes, ou apparaître encore comme un foyer puissant, dont la plus belle lumière électrique n'est qu'un pâle reflet.

Il fut un temps, dans le développement des éléments constitutifs de l'homme, où le corps de ce dernier était tout yeux, où toute sa surface n'était qu'une immense rétine tressaillant au contact des moindres rayons lumineux.

Maintenant il n'est plus ainsi exposé en entier à leur intensité ; une minuscule ouverture leur donne entrée et leur permet de venir se heurter contre le plus sensible de tous les nerfs.

Ce fut la résistance de la forme, sa lutte contre l'envahissement général de la lumière, qui créa les yeux.

Certains poissons trouvés dans des lacs souterrains n'ont pas d'yeux. Vivant sans cesse loin du jour, ils n'ont pas besoin d'organes pour le recevoir.

Aux endroits les plus chauds du globe, l'homme trouve, dans la coloration foncée du pigment de sa peau, une protection pour ses nerfs contre les ardeurs d'un soleil tropical.

Certains êtres semi-matériels (Elémentals), dont le tégument n'est pas suffisamment solide pour les protéger contre les influences de la lumière terrestre, sont très sensibles à son action ; ils ne peuvent vivre que loin d'elle et manifester leur présence et leur puissance qu'à la nuit.

Si, tel qu'il est en ce moment, le corps astral de l'homme se trouvait tout à coup exposé à la pleine influence de la lumière astrale, sans avoir conquis le pouvoir de résister à cette influence par son association avec les plus hauts principes, il serait, en plus ou moins de temps, complètement détruit par elle.

Les mythes qui nous parlent des flammes de l'enfer, du purgatoire, ne sont que des symboles référant à l'action destructive de la lumière astrale.

Mais cette destruction ne comporte pas nécessairement l'idée d'une sensation. Pour sentir, il faut que le corps soit conscient ; un corps astral dissous dans les éléments qui le composent ne sent pas plus, dans le cours ordinaire des choses, cette dissolution que le corps physique n'éprouve, après la mort, la sensation de brûlure dans l'acte de la crémation.

Pour qu'il y ait sensation, conscience, douleur, dans une forme, il faut que le principe de vie lui soit associé, et qu'il y développe le pouvoir de résistance ¹.

¹ Si nos corps étaient suffisamment éthérés pour en traver-

Si le clavier de notre oreille n'était pas là, avec son organisation spéciale, pour recevoir les vibrations du son et les faire se repercuter jusqu'au nerf auditif, le sens de l'ouïe serait des plus défectueux.

Tout pouvoir qui résiste à un autre produit une sensation, mais qui dit sensation dit aussi souffrance, douleur.

La vie, la perception, la conscience, peuvent être retirées du corps physique et transférées dans le corps astral, où se manifestent alors leurs activités.

L'homme astral devient, par ce fait, conscient de son existence propre et indépendante du corps physique. Il voit alors des objets qui n'existaient pas pour ses yeux corporels, nullement organisés pour les voir, perçoit des sons dont son oreille physique ne pouvait lui donner aucune idée; puisqu'elle ne les entendait pas, il touche, palpe, sent, goûte mille choses dont il ignorait la réalité, impossible qu'il lui était d'entrer en relation avec elles par les sens grossiers de son enveloppe de chair.

Des recherches scientifiquement conduites nous ont mis en présence de cas dans lesquels les sens astrals se montraient plus ou moins actifs. La voyante de Prévorts, par exemple, avait l'impression de choses dont ceux qui l'entouraient étaient loin de soupçonner l'existence.

Nous trouvons dans la vie des saints de nombreux exemples semblables, et certains cas de « Médium-ser d'autres sans ressentir la moindre résistance, nous ne connaîtrions rien de l'existence de ces corps.

nité » nous donnent, de nos jours, la preuve de l'existence de sens supérieurs aux nôtres, étendant l'horizon des perceptions, de la vie par conséquent, bien au-delà des limites que nous assignent notre vue, notre ouïe, notre odorat, notre toucher, notre goût actuels.

Les sens astrals en pleine activité chez un individu lui permettent de voir et les choses du plan physique, sans le secours des sens physiques, et celles du plan astral. Il sera le clairvoyant et le clair audient, et il entrera en relation avec des milliers d'êtres qui ne sont pas astreints à revêtir une forme corporelle.

Toutes les maisons sont « hantées », mais tous ceux qui les habitent n'ont pas la faculté de voir les spectres, les fantômes qui les hantent, parce que tous ne possèdent pas encore les sens requis pour constater *de visu* les choses du domaine astral.

Les « pensées » sont des revenants, des « esprits », et seulement ceux qui sont dans les conditions de remarquer que ces entités se meuvent et agissent, peuvent voir les autres ombres qui planent autour de nous. Et lorsque nous apercevons ce qu'on appelle le fantôme d'une personne, c'est que celui-ci, par extraordinaire, retient encore, parmi ses éléments éthérés, assez de particules matérielles pour que la lumière puisse s'y réfléchir et le rendre ainsi visible à nos yeux.

L'explication que la science matérielle donne du mécanisme de la vision ne touche que le procédé par lequel l'image vient se peindre sur la rétine, mais elle ne nous dit pas, cette science, par quelle opération mystérieuse notre esprit peut avoir conscience de l'ob-

jet reproduit sur une partie extérieure de notre corps et entrer en relation avec lui.

Si l'esprit de l'homme, sa conscience, faisait partie intégrante de son corps physique et dépendait seulement de ce dernier, il ne pourrait percevoir aucune chose extérieure à lui, ou bien, elles lui apparaîtraient dans l'état de réduction où elles viennent se peindre sur la rétine. Le monde ambiant ne serait plus qu'un monde en miniature, et il verrait tous les objets absolument comme au travers d'un télescope renversé. Tout lui serait si petit et si imperceptible qu'il ne pourrait entrer en relation avec aucun de ces minuscules objets.

La réflexion formée dans nos yeux ne sert qu'à appeler l'attention de l'esprit sur la chose qu'on doit percevoir, ou, en d'autres termes, ne sert qu'à stimuler les sens intérieurs et à provoquer un mouvement qui les amène à réaliser l'existence de tout ce qui nous entoure.

L'homme apparent n'est que le noyau solide du fruit merveilleux qu'est l'homme invisible. La sphère de l'esprit circonscrit de tous côtés le noyau compact d'une pulpe qu'on ne voit pas.

Cette sphère peut se confondre avec l'homme universel ; elle peut s'étendre au loin dans l'espace, et ainsi l'esprit des humains devient conscient de tout ce qui vit et se meut dans l'étendue, et peut entrer en relation avec la multitude de vies qui la remplissent.

La « pulpe » invisible et éthérée, au milieu de laquelle se trouve enserré le corps matériel, est aussi

essentielle pour constituer un homme, que celle qui enveloppe le noyau de la pêche est indispensable pour former cette dernière.

La science officielle, qui ne voit que le noyau, ne peut s'occuper que de lui ; elle ne sait rien de cette « pulpe » précieuse qui pourtant existe et dont la sphère d'expansion est immense, et les moyens d'action infinis par rapport à l'étroitesse du corps et à ce qu'il peut. C'est par elle que s'opère la communion générale avec la nature, c'est par l'enchevêtrement en tous sens de ses rayonnantes influences avec celles qui émanent des sphères de ceux qui vivent autour de nous que se créent les attractions ou les répulsions, selon le plus ou moins d'harmonie ou de désharmonie que rencontrent dans leur évolution, les éléments respectifs de chacun de nous, dans ce mélange constant, dans ce mouvement d'entrecroisement continu, dont nous ne saisissons même pas toujours les conséquences les plus frappantes.

Lorsque notre attention n'est pas attirée d'une manière particulière, bien des incidents, des événements, des scènes même, se passent dans notre esprit, sans que nous en ayons conscience.

Paralysé, le nerf optique de l'aveugle n'est plus soumis à son stimulus ordinaire, il ne remplit plus son office près de l'esprit auquel il ne peut parler ; et ne saurait le faire entrer en relation avec le monde extérieur.

C'est par un autre moyen que dans ce cas de cécité, l'état de conscience est éveillé.

Dans le cours ordinaire de la vie, sur le plan physique, c'est surtout par les milliers de points de contact différents que lui procure à chaque instant le sens de la vue, que notre esprit entretient une constante relation avec les milieux, et a conscience de cette relation. Mais le stimulus qui doit éveiller la conscience aux choses de l'âme doit lui venir du royaume de l'âme même, et pour percevoir les vérités spirituelles, il faut être amené à leur recognition par des influences procédant de la sphère infinie de l'esprit.

Le corps physique a des organes appropriés pour recevoir les impressions physiques, l'âme a ses sens astrals qui s'ébranlent sous les chocs des mouvements vibratoires qui lui arrivent de sa propre sphère. L'esprit a en lui ses pouvoirs à lui, mais, pour que ces derniers manifestent leur activité, il leur faut un excitant particulier.

Lorsque nous dormons, notre corps ne perçoit plus aucun objet extérieur ; les sens astrals imparfaitement développés ne sauraient s'émeouvoir ; ils sont comme endormis, et le pouvoir spirituel, pour la grande majorité, est complètement inactif.

D^r HARTMANN.

Traduit de l'Anglais par M^{me} Camille Lemaitre.
(M. S. T.)

(A suivre.)

ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

MOUVEMENT THÉOSOPHIQUE

Dans notre prochain Numéro paraîtra un travail important et développé, où il sera rendu compte de la Convention générale de la *Société Théosophique*, tenu à Londres.

Pour aujourd'hui contentons-nous d'en signaler le succès.

En dehors de l'Inde, de l'Australie et de l'Amérique, représentées par le Colonel Olcott, Président-fondateur, MM. Bertram Keightley, Secrétaire-général de la section Indienne, le Dr Archibald Keightley, de retour d'Amérique, William, Q. Judge, Vice-Président de la Société Théosophique et Secrétaire-général de la Section américaine, — il y avait des représentants de la Suède, de l'Autriche, de l'Allemagne, de la France, de la Belgique et de la Hollande. — Toutes les Branches et loges de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande avaient également envoyé des délégués.

Ce spectacle est la preuve matérielle de l'éminent avenir et du développement considérable auxquels est appelée la Société Théosophique.

∴

Angleterre. — Les réunions de la Blavatsky-Lodge, sont toujours suivies avec le même empressement, malgré la saison avancée, et continueront, sans doute, pendant tout l'été.

Pendant tout le mois, Annie Besant et William Q. Judge ont visité plusieurs branches et provoqué d'importantes réunions.

M. G. R. S. Mead a déployé aussi la plus grande activité, en visitant les loges de Brighthon, d'Ecosse et de Newcastle.

La loge écossaise est la plus nombreuse et compte plus

d'hommes de lettres et des autres professions libérales, que n'importe quelle loge d'Angleterre.

Annie Besont a renoncé à se présenter aux élections pour être *Surveillante des Ecoles de Londres*, afin de consacrer sa vie entière au mouvement théosophique.

De nouvelles loges ont été fondées à Manchestor, Croydon et et Battorsea.

Hollande et Belgique. — Le frère M. A. Oppernam, de Courcelles, a fait imprimer, en français, un ouvrage intitulé : *Information pour les Etrangers*.

La clef de la Théosophie et la *Lumière astrale*, ont été traduites en Hollandais.

..

Amérique. — LA LIGUE DES TRAVAILLEURS EN THÉOSOPHIE.

La *Ligue* de New-York, sans compter la *ligue générale*, fondée au mois d'avril, pendant la convention de Boston, est en pleine activité.

M. Patterson, qui s'en occupe particulièrement avec le concours de quelques amis, est enchanté du zèle et du dévouement des membres de la ligue, recrutés tous dans les classes pauvres de la société.

On vient en aide aux jeunes enfants, et on a institué des réunions pour leurs mères.

Il s'est formé une association littéraire et artistique de jeunes gens. — Résultat : — douze jours plus tard, on avait inscrit 262 enfants et plus de 100 jeunes gens.

..

Inde. — On a ouvert spontanément une souscription pour un *mémorial*, comme faible marque d'affection et de respect pour la mémoire de H. P. B.

..

Australie. — Plusieurs loges se sont ouvertes en Australie. Dorénavant, d'après l'ordre donné par le Colonel Olcott, à M. le Dr A. Carrol, de Sydney, il y aura une *Section australienne* de la Société Théosophique.

Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel, dogmatisme, histoire, pratique, par le Dr BONNEJOY. Introduction, par le Dr DUJARDIN-BEAUMETZ, membre de l'Académie de médecine, 1 vol. in-16 de 341 pages, 3 fr. 50. J. B. Baillière et fils, édit^{rs}. —

Le Végétarisme compte des millions d'adeptes à l'étranger : en Angleterre ils forment des sociétés puissantes, ayant leurs journaux, leurs cercles, leurs restaurants. Il existe chez nos voisins toute une littérature sur ce sujet. Le livre du Dr Bonnejoy est le premier volume qui soit publié sur la matière en France. La vie végétarienne n'est pas encore entrée dans les mœurs. On ne saurait cependant méconnaître qu'en présence des excès toujours croissants de l'alcoolisme, dû à l'abus de la viande dans le régime alimentaire, il se fait un mouvement en faveur du régime végétarien. Les travaux de Pasteur, de Bouchard et d'Armand Gautier, en nous faisant connaître les toxines secrétées par les microbes et les dangers des auto-intoxications intestinales, ont fait du régime végétarien une des bases essentielles de la thérapeutique antiseptique.

Le Dr Dujardin-Beaumetz, qui a trouvé dans le régime végétarien sa propre guérison, s'est fait un de ses défenseurs et un de ses propagateurs et a bien voulu appuyer de sa haute autorité, en le présentant au public, le livre du Dr Bonnejoy.

Les Sciences occultes. — Divination, Calcul des probabilités, Oracles et Sorts, Songe, Graphologie, Chiromancie, Phrénologie, Physiognomonie, Cryptographie, Magie, Kabbale, etc., par G. Plytoff, 1 vol. in-16 de 320 pages avec 145 figures, 3 fr. 50. J. B. Baillière et fils, éditeurs.

Aujourd'hui, des prétendus Mages font courir bien des gens à leurs exploitations commerciales ; à côté de ces trafiquants d'un nouveau genre, où tous les phénomènes sont *truqués* ou sophistiqués, il existe des occultistes distingués et connus, opérant dans le silence du cabinet... Le présent livre est un livre de bonne foi ; tous ceux qui voudront bien lire ce livre, sans parti pris, y trouveront peut-être la clef de bien des mystères restés inexplicés, de problèmes encore indéterminés.

Le Directeur Gérant : — A. ARNOULD.

Imprimerie DESTENAY, Saint-Amand (Cher).

Librairie de l'Art indépendant

11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE

- Eliphas Lévi . . . — *Dogme et rituel de la haute magie*
2 vol. in-8 avec 24 fig. . . . 18 fr.
— *Histoire de la magie.* 1 volume in-8
avec 90 fig. 12 fr.
— *La clef des grands mystères.* 1 volume
in-8 avec 22 planches . . . 12 fr.
— *La science des esprits.* 1 v. in-8. . . 7 fr.
- Henri-S. Olcott. . . — *Le Bouddhisme selon le canon de l'E-*
glise du Sud. 1 vol. in-12. . . 1 fr. 50
- Laurence Oliphant . — *Sympneumata ou la nouvelle force*
vitale. 1 vol. in-18. . . . 3 fr. 50
- A. P. Sinnett . . . — *Le Monde Occulte.* 1 v. in-18. . . 3 fr. 50
- P. Christian . . . — *Histoire de la Magie.* 1 vol. gr. in-8
avec un grand nombre de figures
et 16 planches hors texte. . . 12 fr.
- Edouard Schuré . . — *Les Grands Initiés.* 1 fort volume
in-8 7 fr. 50
- Paul Gibier — *Analyse des Choses.* Essai de Psycholo-
gie transcendante. 1 vol. grand
in-18 jésus 3 fr. 50
- Ely-Star — *Les Mystères de l'Horoscope.* 1 volume
in-18 jésus 3 fr. 50
- Alber Jhouney . . . — *Le royaume de Dieu,* in-8. . . 4 fr.
— *Les Lys noirs,* in-8 3 fr.
— *Le livre du Jugement,* in-8. . . 3 fr.
- Polti et Gary . . . — *La Théorie des Tempéraments et leur*
pratique, 1889, brochure. . . 1 fr.
- Napoléon Ney . . . — *Les Sociétés Secrètes Musulmanes* 1890.
brochure. 1 fr.

A d'Anglemont. — *Le Fractionnement de l'infini.* — Synthèse de l'être. 1 vol. in-8 de 500 . . . 5 fr. »
Dieu et l'être universel, abrégé de Dieu dans la Science et dans l'Amour. 1 vol. in-18 jésus de 500 p. 3 fr. 50
 — — — — — *Enseignement populaire de l'existence universelle, contenant l'anatomie de l'âme humaine et la démonstration du mécanisme de la pensée.* 1 v. in-18 jésus de 200 p. 1 fr. 50

A. Villiers de l'Isle Adam ? — *Tribulat-Bonkomet.* — Ouvrage où se trouve tout un chapitre, le plus important, qui intéresse au plus haut point la doctrine spirite. 1 v. in-18 jés. (3 fr. 50). 2 fr. 75
 — — — — — *Chez les Passants* » (Fantaisies, Pamphlets et Souvenirs). » Eau-forte et éousson de Félicien Rops. — Le dernier chapitre de ce volume posthume, de l'auteur d'*Axel*, est un pur chef-d'œuvre de philosophie hermétique. 1 vol. in-18 3 fr. 50
 — — — — — *Axel*, 1 vol. in-8 7 fr. 50

COLLECTION COMPLÈTE DE
LA REVUE THÉOSOPHIQUE

Rédacteur en chef : H. P. BLAVATSKY
 Directrice : Comtesse Gaston D'ADHEMAR
 12 Numéros composant l'unique année de cette publication
 1 beau volume in-8 de 600 pages avec dessins et portraits. — Prix net : 15 fr.

LE BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE

PAR
 A. P. SINNETT
 Auteur du « Monde Occulte »
 Traduit de l'Anglais
 1 volume in-18 jésus 3 fr. 50
 Envoi franco contre mandat

Saint-Amant (Cher) — Imprimerie DESJENAY, BUSTIER, FRÉRES